

La Personnalité de la semaine

Marc Favreau
page A14

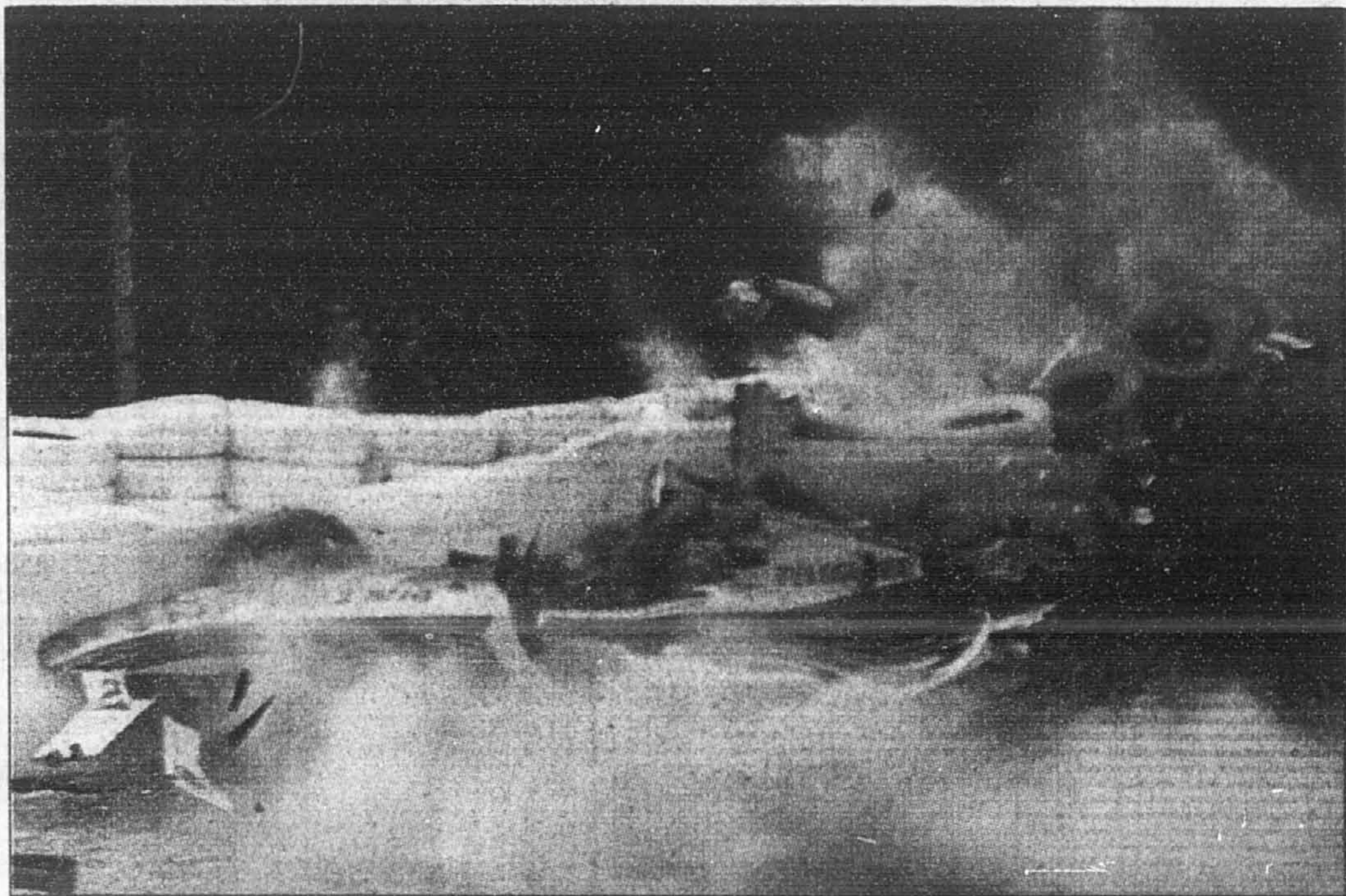
Santé
Haro sur
les poux !
page C1

Cinéma
Souvenirs intimes:
un thriller sauvé
par le talent de
Jean Beaudin
page B7

Baseball

REDS 6
MONTRÉAL 8
page S3

Villeneuve et Zonta s'en tirent miraculeusement...



PHOTOS REUTERS

Jacques Villeneuve et son coéquipier Ricardo Zonta ont eu beaucoup de chance lors des qualifications du Grand Prix de Belgique de Formule 1, hier après-midi sur le circuit de Spa-Francorchamps. On peut même parler de miracles, après les accidents dont ont été victimes les deux pilotes de l'écurie BAR-Supertec, à seulement 20 minutes d'intervalle. Curieusement, les deux accidents se sont produits au même endroit, en haut du raidillon de l'Eau Rouge, le plus dangereux du circuit. À haute vitesse, 295 km/h selon Villeneuve, les monoplaces sont sorties de la piste et ont heurté de plein fouet les murs de pneus. À droite pour le Québécois, à gauche, après plusieurs tonneaux, pour le Brésilien. Dans les deux cas, les voitures ont été détruites, mais les pilotes sont indemnes. **À lire en pages S8 et S9 du tabloïd Sports.**



PHOTO courtoisie de The Gazette

Pierre Boivin

Le nouveau PDG du Canadien: un vendeur hors pair

MATHIAS BRUNET

Qui est Pierre Boivin ? Et a-t-il accepté l'offre du Canadien ?

Pour la deuxième journée de suite, toutes les sources semblent confirmer son embauche à titre de président du Tricolore.

Indice important, depuis quelques jours, Boivin refuse même de parler de la question avec ses amis les plus intimes.

Si les choses ont traîné, c'est que l'ancien président de Canstar, dont Bauer était l'une des filiales, a tardé à dire oui.

Selon un informateur sûr, les négociations entre Boivin et les propriétaires de l'équipe ont débuté l'hiver dernier. Les discussions se sont intensifiées ces dernières semaines. On finalise actuellement l'entente.

Boivin a hésité, et on peut le comprendre. Indépendant de fortune (il aurait touché quelques millions de dollars dans la vente de

Voir **LE NOUVEAU** en A2

Boutros-Ghali plaide en faveur de l'immunité pour tous les chefs d'État

ANDRÉ PÉPIN
MONCTON, N. B.

C'est finalement en toute immunité que les chefs de 52 pays se réclamant de la grande famille de la francophonie pourront débarquer cette semaine à Moncton, pour la tenue du 8^e Sommet international de la francophonie. « Cette immunité est nécessaire », explique le secrétaire général de l'organisation, Boutros Boutros-Ghali.

M. Boutros-Ghali, ancien secrétaire général de l'ONU, use de tous ses talents de diplomate pour commenter la venue au Canada de certains chefs de gouvernement soupçonnés de dictature ou de crime de guerre. « Je vous donnerai une réponse classique. Certains pays pourraient inventer n'importe quel scandale pour en empêcher un autre de partici-



Le sommet de
la francophonie

per à un tel forum. Des scandales sexuels, différents abus, différentes insinuations. Des réunions comme le Sommet de la francophonie, susceptibles de nous mener vers de plus grandes libertés, ne pourraient exister s'il n'y avait pas l'immunité », a-t-il dit, à l'issue de la 31^e réunion de l'Association de la presse francophone internatio-

nale, regroupant 3000 membres, qui vient de se tenir à Moncton, dans le cadre des activités du Sommet.

M. Boutros-Ghali soutient : « Les journalistes du monde entier réclament eux aussi l'immunité pour poursuivre leur travail essentiel d'informer le public. » Dans un exposé livré devant les journalistes étrangers, le secrétaire général a longuement insisté sur les valeurs essentielles reliées à la liberté de la presse.

Il n'a jamais dénoncé les abus de pouvoir de certains pays participant au Sommet de la francophonie. Le même principe s'applique à

Voir **BOUTROS-GHALI** en A2

■ **Autres textes sur le Sommet en pages A11 et A12**

La SQ déloge les grévistés d'Hydro

CHRISTIANE DESJARDINS
SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE

Une trentaine d'employés en grève d'Hydro-Québec, qui faisaient le guet devant le pylône saboté à Saint-Louis-de-Gonzague pour empêcher que des entrepreneurs ne viennent le réparer, hier, ont été délogés par l'unité d'urgence de la Sûreté du Québec.

Il était environ 20 heures quand la trentaine de policiers casqués et armés de bâtons et de boucliers ont commencé à avancer vers les syndiqués, qui se sont mis aussi à avancer vers eux. À un moment, les deux groupes sont arrivés nez à nez. Les grévistes criaient aux poli-

ciers qu'ils « préféraient protéger les voleurs, plutôt que de défendre les honnêtes travailleurs, parce que Hydro est un voleur. » Il y a eu un peu de brassé camarade avant que les employés ne consentent à reculer, ce qui s'est soldé par deux arrestations.

Par la suite, les policiers ont établi un périmètre de sécurité sur le Chemin de la 30 et autour du pylône, ce qui a permis à une douzaine de gros camions chargés d'équipement de se rendre sur place. Vers 21 h 30, les entrepreneurs commençaient à installer leur équipement devant l'oeil

Voir **LA SQ** en A2

Élèves, vos urines!

RICHARD HÉTU
collaboration spéciale

On parle de drogue en politique. On parle de drogue dans les sports. Et on parle aujourd'hui de drogue à l'école, comme jamais auparavant.

Une histoire, parmi d'autres, pour illustrer la situation étasunienne :

Le 12 janvier dernier, Lindsay Earls, âgée de 16 ans, participe à des exercices vocaux au sein de la chorale de son high school. Au beau milieu de l'activité, une personne en autorité l'interpelle, l'interdisant de la suivre illico aux toilettes.

Lindsay obtempère. Devant un



La Presse
à
NEW YORK

fuse de se soumettre à ce dépistage antidrogue, elle sera expulsée de son activité parascolaire.

Philosophiquement opposée à ce test, humiliée par la procédure, l'adolescente se plie néanmoins à l'ordre de l'adulte. Tout bien considéré, elle ne veut pas abandon-

ner la chorale de son école, située dans l'État de l'Oklahoma. Non seulement aime-t-elle le chant, mais elle sait bien que les universités jugeront positivement sa participation à cette activité. Entre deux demandes d'admission, cela peut faire la différence.

L'histoire ne finit pas là, heureusement. Sept mois plus tard, un organisme de défense des droits civils intente une poursuite contre la commission scolaire de l'Oklahoma qui fait pisser tous les participants à ses activités parascolaires, du théâtre aux échecs en passant par le football et bien sûr la chorale.

La poursuite intentée par l'American Civil Liberties Union est importante car la commission

Voir **ÉLÈVES** en A2

124

JOURS
AVANT
L'AN 2000

INDEX

Petites annonces	- affaires C9	Bandes dessinées C8	Laporte Stéphane A5	Sciences C10
- index C5	Arts et spectacles cahier B	Décès C9	Le bridge C7	Têtes d'affiche C4
- immobilier C5, C6	- horaire spectacles B10	Êtes-vous observateur C5	Le monde A10, A11	Tabloïd Sports
- marchandises C6, C7	- horaire télévision B6	Génies en herbe B11	Loteries A2, A7	- Réjean Tremblay S5
- emplois C7	- livres B3, B4, B5	Feuilleton C6	Politique A7	
- automobile C7 à C9	- FFM B6, B7	Horoscope C7	Mots croisés B11, C6	

SCIENCES

Matelas et ressorts
contre les séismes
- cahier C

MÉTÉO

Ciel variable
Max. 21, min. 10
Cahier Sports,
page 16



6 21924 98765 1

EXAMEN DE LA VUE

sur place par des ophtalmologistes et des optométristes

Depuis 30 ans un service courtois et personnalisé

LES OPTICIENS
MARC COSSETTE
Polyclinique visuelle
Ophtalmologiste

Un nom qui
vous distingue
Marc Cossette, b.a.m.d.
Sylvie Cossette, o.d.m.

LUNETTERIE
CONTACTOLOGIE

(514) 384-2224
1-888-990-2424

Suites de la une

Le nouveau PDG du Canadien: un vendeur hors pair

LE NOUVEAU / Suite de la page A1

Canstar à Nike, il y a trois ans) l'homme, âgé de 43 ans, s'embarque dans une aventure risquée. Molson perd des sous avec le Canadien et beaucoup de dossiers épineux doivent être réglés, dont la fameuse histoire de taxes avec la Ville. Il n'aime pas trop non plus l'idée de retrouver son nom régulièrement dans les journaux.

Le chasseur de têtes embauché par Molson, Bob Swidler, a retenu quatre candidats, mais la famille Molson, Eric et Ian, ainsi que James Arnett, ont tout fait pour convaincre son premier choix, Boivin. Selon ses proches, celui-ci a des aspirations plus grandes que le club de hockey Canadien, il veut également

s'investir au sein de Molson.

Boivin jouit d'une excellente réputation dans le milieu des affaires montréalaises. Il a commencé au bas de l'échelle, ou presque, chez Canstar, à titre de vendeur. Il a gravi rapidement tous les échelons, jusqu'au poste de président.

On dit de lui qu'il transforme en or tout ce qu'il touche. Il a revitalisé le projet des Jeux olympiques spéciaux les deux dernières années. En un seul souper-bénéfice, il aura contribué à recueillir 460 000 \$. Il faut des contacts solides pour réussir un tel coup d'éclat.

Boivin est très sensible à la situation des personnes handicapées. Une de ses filles a un handicap, et l'homme d'affaires a fait

aménager sa résidence de Mont-Royal afin qu'elle puisse s'y déplacer en fauteuil roulant.

Selon des collègues, Boivin est d'abord un excellent organisateur et un vendeur hors pair. Il est charmant, et très généreux envers ses amis. On l'a souvent vu, des bâtons de hockey plein les bras, à l'aréna, pour faire des cadeaux à ses copains.

Il sera intéressant de voir comment Boivin arrivera à s'entendre avec la vieille garde du Canadien, les Réjean Houle, Mario Tremblay et compagnie. Boivin est plutôt de la nouvelle école, et si les résultats positifs tardent à venir, il pourrait y avoir de l'action. Mais ne spéculons pas davantage.

Ironiquement, Boivin fréquente le même

club de golf que l'ancien président du Tricolore, Ronald Corey.

Reste à voir s'il arrivera à mieux se distinguer que monsieur Corey dans les nouvelles réalités du hockey.

Le dernier président du Tricolore a réalisé de très belles choses en 17 ans avec le Canadien, mais sa fin de règne aura été moins heureuse.

Molson, en effet, a mal digéré les coûts supplémentaires liés à la construction du Centre Molson (on parle de plusieurs dizaines de millions; des sources avancent même une somme de plus de 100 millions) et la façon dont son président a négocié le compte de taxes avec la Ville de Montréal.

Pierre Boivin a tout un défi devant lui.

Boutros-Ghali plaide en faveur de l'immunité pour tous les chefs d'État

BOUTROS-GHALI / Suite de la page A1

l'ONU, à New York, où les représentants des chefs d'État soupçonnés des pires crimes siègent tous les jours.

Le président de l'Association internationale de la presse francophone, Abdallah

Stouky, a montré la même prudence. Il a souligné l'absence à Moncton d'une vingtaine de journalistes algériens, se gardant bien de dénoncer ouvertement le gouvernement canadien qui aurait bloqué la délivrance des visas. « Des collègues algériens et congolais ne sont pas ici pour des raisons obscures. Nous ne croyons pas que le gou-

vernement canadien soit responsable, mais il faudra que des messages clairs soient transmis aux ambassades étrangères », a-t-il dit, sans préciser davantage.

La semaine dernière, le ministre d'État momentanément responsable du dossier, Don Boudria, avait confié à *La Presse* que les délégations algérienne et congolaise s'y

étaient prises vraiment trop tard pour obtenir des visas de séjour.

Les chefs d'État et de gouvernement, même les plus cruels de la planète, n'auront pour leur part aucune difficulté à débarquer dans la paisible ville de Moncton. Les mesures les plus strictes sont prises pour assurer leur sécurité.

La SQ déloge les grévistes d'Hydro

La SQ / Suite de la page A1

désapprobateur des manifestants qui, eux, étaient maintenus à une trentaine de mètres de distance.

Les grévistes se trouvaient devant le pylône depuis hier matin. En début de soirée, hier, les policiers de la SQ, suivis de dépanneuses, ont ordonné aux grévistes de déplacer leurs voitures, sinon elles seraient remorquées. Ils ont d'abord refusé, puis ont obtempéré quand les dépanneuses sont entrées en action. Finalement, aucune voiture n'a été remorquée.

Dans cette affaire, le syndicat des employés d'Hydro se défend bien d'avoir touché au pylône — qui transporte l'électricité aux États-Unis —, lequel a été saboté dans la nuit de vendredi. Hydro est de son côté persuadée qu'il ne s'agit pas d'un acte de vandalisme fait par le premier venu, puisque le travail a de toute évidence été exécuté par des connaisseurs.

Quoi qu'il en soit, les manifestants affirment qu'ils ne sont pas contre le fait qu'Hydro veuille le réparer, mais ils estiment qu'elle viole la loi anti-scabs en embauchant

des sous-entrepreneurs pour faire le travail. Vendredi, les sous-entrepreneurs qui se sont présentés pour effectuer les réparations ont été injuriés, et des manifestants leur auraient même lancé des pierres, selon le porte-parole d'Hydro-Québec, Jean-Claude Lefebvre.

« Ça ne nous dérange pas qu'ils le réparent, mais qu'ils respectent la loi, qu'ils prennent des cadres d'Hydro pour le faire », dit le vice-président du syndicat, Sylvain Dubreuil.

Du côté d'Hydro, on assure que la loi est respectée, puisque pour ce genre de travail, on a recours à des sous-entrepreneurs habituellement.

« En temps de grève ce n'est pas pareil. Nous on fait une grève légale, personne au Québec n'a souffert de la grève à cause de nous en quatre mois. On a respecté nos engagements, qu'ils fassent pareil », ont dit plusieurs manifestants.

La colère devant ce conflit, qui s'éternise depuis le mois de mai, était évidente chez les manifestants. « Ils ont la tête dure, j'en reviens pas », a dit un manifestant, hier.

Au moment de mettre sous presse, une poignée de manifestants se trouvaient encore sur place.

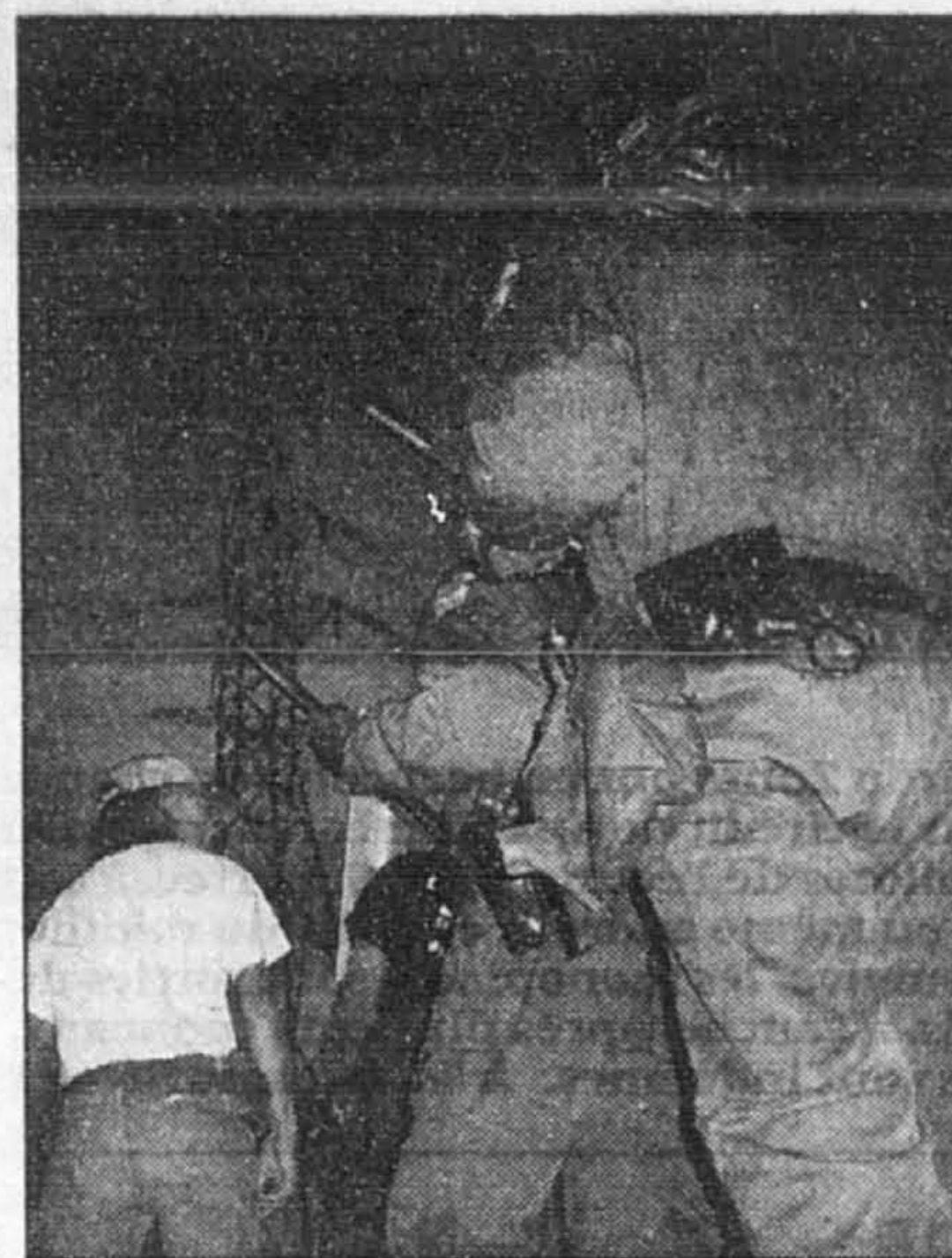


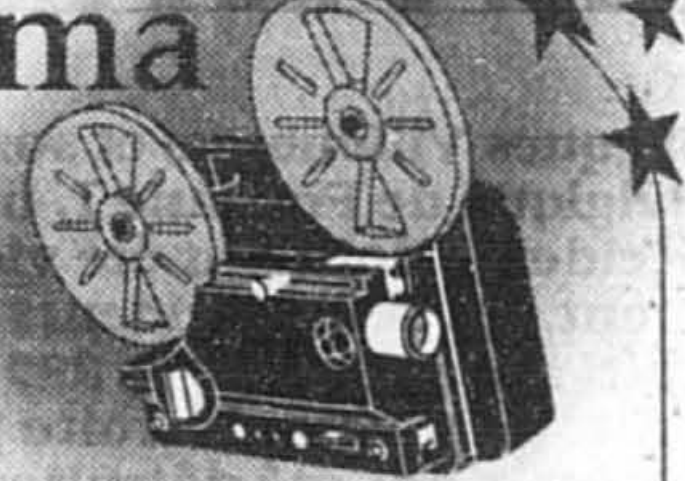
PHOTO STÉPHANE BRUNET, collaboration spéciale

Les policiers de la Sûreté du Québec ont finalement fait reculer les grévistes qui « gardaient » le pylône hier soir à Saint-Louis-de-Gonzague.

Plein la vue!

DANS LE CAHIER

Cinéma



TOUS LES SAMEDIS DANS

La Presse

Élèves, vos urines!

ÉLÈVES / Suite de la page A1

scolaire de l'Oklahoma n'est pas la seule à revendiquer le droit de traiter les élèves en personnes éminemment susceptibles de consommer des drogues illégales, comme un certain candidat présidentiel ou un certain sprinter olympique. Au nom de la lutte contre la drogue, les écoles sont de plus en plus nombreuses aux États-Unis à analyser les urines de la génération Y, formée par les enfants des baby-boomers, cette génération qui s'est tout permis.

Comment les Américains en sont-ils arrivés là ?

Pour faire court : en 1995, la Cour suprême des États-Unis a reconnu aux écoles publiques le droit de soumettre à des dépistages antidrogue les élèves pratiquant des sports. Ceux-ci, dans l'opinion majoritaire du tribunal, renoncent à une partie de leur

vie privée par le seul fait de se déshabiller et de se doucher ensemble. De plus, étant mineurs, ils n'ont pas les droits des adultes. Et puis n'est-il pas logique de protéger les jeunes athlètes contre tout ce qui peut nuire à leur santé, particulièrement les amphétamines et les stéroïdes ?

Dès lors, d'un bout à l'autre des États-Unis, plusieurs commissions scolaires ont cru pouvoir étendre les dépistages antidrogue à d'autres activités parascolaires. À leurs yeux, la participation à la chorale ou au club d'échecs n'est pas un droit, mais un privilège qui ne devrait être accordé qu'aux élèves ayant dit non à la drogue et à l'alcool (certaines écoles interdisent également le tabac).

Si vous pensez qu'il y a un brin d'hystérie dans l'air, vous n'avez peut-être pas tort. Les baby-boomers américains ont peur. L'an dernier, un regroupement de commissions scolaires de l'Indiana a justifié ses dépistages en

invoquant les tueries dans les écoles. Dans une requête soumise à la Cour suprême, le regroupement a écrit : « Les professeurs n'ont plus à affaire à des élèves qui mâchent de la gomme ou lancent des boulettes de papier. Ils doivent aujourd'hui composer avec des enfants qui fument du crack et déchargent des armes de haut calibre. »

Malgré la controverse, la Cour suprême n'a pas bronché, refusant l'invitation des commissions scolaires de l'Indiana de se prononcer sur la constitutionnalité des dépistages antidrogue pour des activités parascolaires non sportives. Mais sa réserve tombera peut-être face aux arguments présentés par l'American Civil Liberties Union (ACLU) dans sa poursuite contre la commission scolaire de l'Oklahoma.

Selon l'ACLU, il n'existe pas une séparation étanche entre les activités parascolaires et les classes régulières de la commission

scolaire. Dans l'école de Lindsay Earls, par exemple, la chorale est liée à un cours de musique. Ainsi, en refusant de soumettre ses urines à une analyse, Lindsay aurait non seulement été obligée d'abandonner l'activité parascolaire, mais également le cours.

Et ceci, selon l'ACLU, est une violation du droit des élèves à une éducation publique, en plus d'être une entorse inacceptable à la garantie constitutionnelle contre les fouilles et les saisies abusives. Dans sa poursuite, l'organisme a précisé que la commission scolaire ne s'attaquait pas à un « problème probant » en ciblant des « élèves peu susceptibles de consommer de la drogue », et dont les activités ne présentent « aucun danger physique ».

Pour finir, une note : selon les dernières statistiques du gouvernement américain, la consommation de drogue baisse chez les adolescents, alors qu'elle augmente chez les adultes. On parle toujours d'hypocrisie.

La Presse

Renseignements : (514) 285-7272

Abonnement : (514) 285-6911

Télécopieur pour abonnement : (514) 285-7039

Lundi au vendredi de 6 h 30 à 17 h 30

Samedi de 7 h à midi

Dimanche de 7 h à 11 h

Rédaction : (514) 285-7070

Promotion : (514) 285-7100

Les petites annonces : (514) 285-7111

Télécopieur : (514) 848-6287

Lundi au vendredi de 8 h 00 à 17 h 30

Décès, remerciements : (514) 285-6816

Lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30

Grandes annonces

Détailants : (514) 285-6931

National, TéléPlus : (514) 285-7306

Carrières et professions,

Nominations : (514) 285-7320

Comptabilité

Grandes annonces : (514) 285-6892

Les petites annonces : (514) 285-6900

La Presse est publiée par: La Presse, Ltée,

7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

<http://lapresse.infinet.net>

Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de *La Presse* et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à *La Presse* sont également réservés.

Envois de publication canadienne -

Contrat de vente numéro 0531650

Port de retour garanti. (USPS003692)

Champlain N.Y. 12919-1518.

LOTÉRIES

La quotidienne

à trois chiffres : 0-7-8

à quatre chiffres : 1-2-2-8

6/49: 17-26-36-39-44-47

le complémentaire4:

avec extra734853

BRUNO PATERAS
ET HARVEY YAROSKY

Rectificatif

Dans le texte publié en page B5 de notre numéro d'hier sur les candidats à succession d'Antonio Lamer, les noms de deux avocats ont été bien involontairement abîmés. C'est bien de Me Bruno Pateras (et non « Passeras ») et Me Harvey (et non Havre) Yarosky qu'il s'agissait. Nos excuses.

DEMAIN DANS LA PRESSE



Honda Civic SiR : un coupé sportif

■ La compagnie Honda ne se contente pas de fournir des moteurs à des écuries de course. Elle se sert des connaissances acquises en piste pour les adapter à des modèles de production. Aucune catégorie n'y échappe. Même les sous-compactes ont droit à leur moteur plus performant que la moyenne. Dans la famille Civic, c'est le coupé qui hérite d'un moteur de 1,6 litre d'une puissance de 160 chevaux. Notre chroniqueur Denis Duquet en a fait l'essai. À lire dans le cahier Automobile de demain.

QUESTION DU JOUR

La Presse
Service Liaison

Vous voulez vous faire entendre?

Répondez à la question du jour:

— par téléphone, en composant le 514-285-7333;

— par Internet : <http://lapresse.infinet.net>

Avez-vous l'intention d'aller voir une ou plusieurs des productions cinématographiques qui seront présentées dans le cadre du 23^e Festival des films du monde?

Êtes-vous d'accord avec l'étude du Conseil de la langue française selon laquelle le français est largement en usage dans l'île de Montréal?

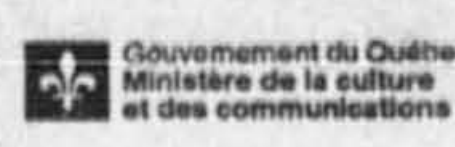
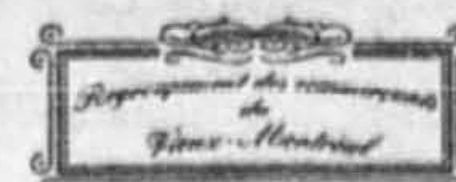
À cette question posée hier, le pourcentage des réponses obtenues a été:

Oui: 12 %**Non: 88 %**

NDLR: Ce sondage maison sert uniquement à prendre le pouls de nos lecteurs et n'a aucune prétention scientifique.

**LA FÊTE DE L'HISTOIRE
DU VIEUX-MONTRÉAL**

PILLO



AUJOURD'HUI
DANS TOUT LE QUARTIER HISTORIQUE

Actualités

L'EXPRESS
DU MATIN



Accident mortel à Sanair

■ Un jeune homme est mort hier soir à la suite de ses blessures causées dans un accident en motocyclette. Martin Filion, 22 ans, originaire de Lyster, en Mauricie, a frappé un muret de béton sur la piste de course de Sanair à Saint-Pie-de-Bagot. Selon la Sûreté du Québec, le jeune homme ne participait pas à une course. Il avait simplement payé un droit d'utilisation de la piste. Aujourd'hui, toutefois, doit se tenir à Sanair le Championnat mondial de wheelies. La SQ n'a pu confirmer hier si Martin Filion se pratiquait pour cette course. Le motocycliste est décédé vers 21 h après avoir été transporté à l'hôpital Charles-Lemoyne.

On pédale pour les pauvres

■ Le cyclothon annuel des Petits Frères des pauvres s'est déroulé hier matin entre Montréal et Oka, dans le parc Oka. L'ancien champion cycliste du Canada, Louis Garneau, président-fondateur de Louis Garneau Sports, a pris part à l'activité en tant que président d'honneur de l'événement. Les cyclistes ont été accueillis au terme des 60 km parcoures par Juliette Huot, la marraine de l'organisme. Selon les organisateurs, il s'agit d'une année record pour le taux de participation alors que 140 cyclistes ont payé une inscription de 100 \$. L'argent servira à aider les personnes âgées démunies.

Entente dans la construction

■ Une entente a été signée avant-hier entre l'Association des entrepreneurs en construction du Québec et la coalition syndicale qui regroupe la FTQ, le Conseil provincial du Québec des métiers de la construction et la Centrale des syndicats démocratiques. Les clauses communes sur lesquelles les deux parties se sont entendues ont trait à la sécurité et à la représentation syndicales, à l'arbitrage, au régime d'avantages sociaux et au fonds spécial d'indemnisation.

Autre accident mortel

■ Un jeune homme a perdu la vie hier avant-midi après avoir perdu la maîtrise de sa camionnette à Saint-Raymond de Portneuf. La camionnette a heurté violemment un arbre. Le conducteur, âgé de 18 ans, est demeuré coincé à l'intérieur du véhicule et a été retrouvé sans vie. Son passager, qui a été éjecté lors de l'impact, souffre de blessures sérieuses.

Disparu

■ À la demande de la famille, la police de Laval est à la recherche de Stéphane Dalbec, 16 ans, disparu depuis le 26 juillet dernier. L'adolescent mesure 1 m 65, pèse 60 kilos, a les cheveux bruns rasés et les yeux bleus. Il affiche un tatouage sur les deux épaules. Tout renseignement à son sujet peut être communiqué confidentiellement au (450) 664-5200.



Stéphane Dalbec

Faillites: les étudiants protestent

■ La Fédération étudiante universitaire du Québec s'insurge contre les propos tenus par un porte-parole de l'aide financière au ministère de l'Éducation relativement à la baisse du nombre de faillites étudiantes. La Presse rapportait hier que le nombre de faillites avait baissé de moitié en un an, et que cette tendance allait se poursuivre en raison de la nouvelle loi fédérale rendant les étudiants responsables de leurs dettes d'études pendant dix ans après avoir déclaré faillite. Le président de la fédération, Daniel Baril, déplore qu'on laisse entendre que les étudiants font faillite de façon planifiée afin de se débarrasser de leurs dettes. Il parle de « discrimination économique et sociale » envers les étudiants.

Entente de principe à l'Hippodrome

MARIE-CLAUDE GIRARD

Les efforts de dernières minutes pour régler les conflits de travail à l'Hippodrome ont permis de conclure une entente de principe avec les employés des services alimentaires, en grève depuis mercredi, tout en évitant une seconde grève du personnel d'entretien ménager.

Malgré tout, l'Hippodrome a dû se passer des serveurs, cuisiniers et barmen pendant la journée du Trot Mondial, l'entente de principe

ayant été conclue au cours de l'après-midi, selon le directeur des relations publiques, Paul-André Busque.

Le retour au travail doit se faire de façon graduelle et une autre rencontre de conciliation aura lieu avant que les syndiqués se prononcent sur l'entente de principe, d'après Sylvain Couture, conseiller syndical à la CSN.

Dans le secteur de l'entretien ménager, des progrès importants dans les négociations ont permis

d'éviter une nouvelle grève. Réunis en assemblée générale hier matin, les 45 employés d'entretien ont suivi la recommandation de leur comité de négociation et opté pour la levée de la menace de grève. Pour l'instant, il n'y a pas de date prévue pour un retour à la conciliation. La direction a accueilli la décision du personnel d'entretien avec soulagement, tout en déplorant que le service alimentaire n'ait pas songé à faire de même.

Le Trot Mondial a attiré environ

10 000 visiteurs à l'Hippodrome de Montréal. La course a été diffusée simultanément dans plus de 70 centres de courses hippiques et 400 salons de paris dans le monde.

Contrairement aux deux syndicats CSN, les autres syndicats de l'Hippodrome, ceux des guichetiers, hommes de chevaux, personnel des salons de paris et agents de sécurité, ont signé de nouvelles conventions collectives depuis le début de l'année.

Un agent de sécurité... qui fait peur

NATHALIE NOLIN

Le visage tatoué, la langue percée, les cheveux en *dreads*, le pistolet bien en vue, il se tient devant une banque. Contrairement à l'image qu'il évoque, ce n'est pas un bandit, mais un agent de sécurité.

André Boisvert-Jourdain travaille depuis 15 ans dans le domaine de la sécurité. Il arbore ce *look* de « warrior » par choix. Il faut dire que ses cheveux noirs, rasés sur le crâne et attachés en queue de cheval à l'arrière, rappellent la coiffure mohawk des années quatre-vingt. Derrière ce « gorille » de 220 livres de muscles se cache un homme affable avec les clients réguliers de la succursale de la Banque de Montréal située au coin du boulevard René-Lévesque et de la rue Clark, dans le centre-ville de Montréal.

« Moi, je me trouve beau. Les gens n'ont pas de *look* ou ils ne s'arrangent pas à leur avantage. Mon style va avec moi. De plus, il faut qu'en me voyant, les individus comprennent tout de suite que je suis là pour assurer la sécurité », explique M. Boisvert-Jourdain. Si les voyous peuvent être intimidés par son apparence, les habitués de la banque ne semblent pas offusqués par ses atours. « Il y a une grand-mère chinoise de 90 ans qui me donne deux dollars, chaque fois qu'elle vient, pour me remercier », souligne notre gaillard. En observant le sourire et les salutations des clients qui entraient dans l'établissement bancaire, hier, on pouvait croire à l'entregent du monsieur.

Avant d'être gardien de sécurité, il travaillait dans le milieu hospitalier. On fait aussi appel à ses services comme acteur à l'occasion. On le choisit bien sûr pour des rôles d'agent de sécurité ou d'autochtone. Des racines amérindiennes il en a, mais pas mohawks. Son grand-père maternel était montagnais et lui-même a vécu sa jeunesse à Sept-Îles près de la réserve.

Il n'a jamais eu à se servir de son arme jusqu'à présent : « Les héroïnomanes ou cocaïnomanes qui attaquent les banques doivent changer d'idée quand ils me voient. Peut-être, je ne sais pas », explique le personnage, coloré également dans ses propos.

À 43 ans, M. Boisvert-Jourdain a « surveillé » plusieurs établissements et festivités de Montréal. « Je suis très connu. On m'appelle de partout. Je ne manque pas d'ouvrage », affirme-t-il.

Et les tatouages dans le visage, ça fait mal ? « Pas plus que le mariage... Du moins, je pense, parce que je ne suis pas marié ! » lance-t-il en riant. Il explique son célibat par la déception des filles qui le trouvent trop gentil lorsqu'elles le connaissent plus en profondeur. « Elles me disent qu'elles ne pensaient pas que j'étais comme ça. Mais je ne suis pas un tueur à gages, moi ! » répond-il.

Comme quoi, l'habit ne fait pas toujours le moine.

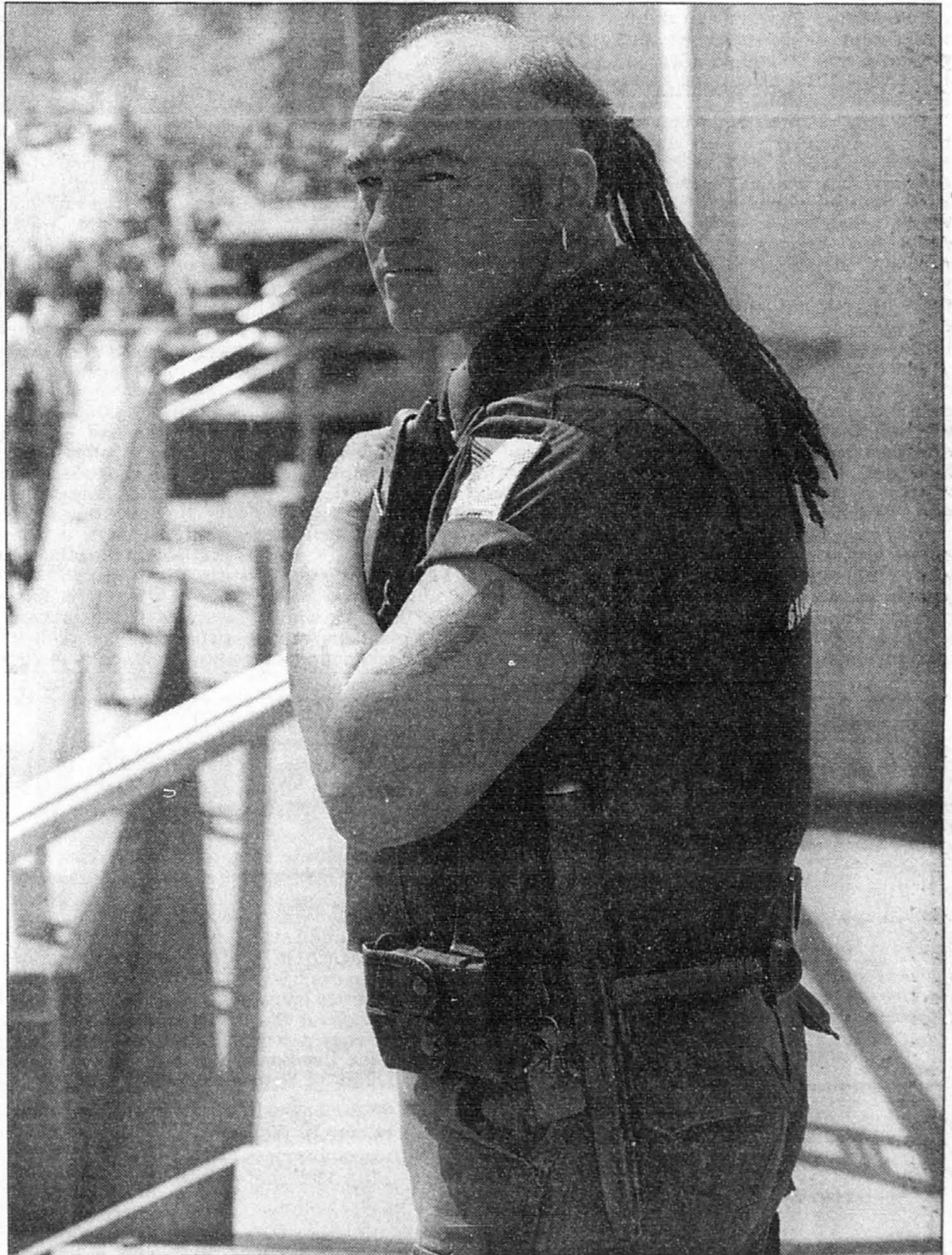


PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

L'agent de sécurité André Boisvert-Jourdain a bâti sa réputation sur son apparence redoutable. Avec ses tatouages, ses anneaux et sa coiffure originale, il ne passe certes pas inaperçu.

Un homme disparu dans les rapides de Lachine

NATHALIE NOLIN

La chaloupe à moteur de deux pêcheurs a coulé hier, vers 13 h 15, dans les rapides de Lachine à la hauteur du pont Mercier. Un des deux hommes a été rescapé mais l'autre était toujours porté disparu hier soir.

Selon la Régie de la sécurité publique de Lasalle-Verdun, les deux hommes ont ancré le bateau par l'arrière et se sont enroulés autour de l'ancre en tentant de remonter le courant. L'eau est entrée dans le bateau et les deux hommes ont sauté de leur embarcation. Un d'entre eux a agrippé une ceinture de sauvetage et a pu s'en tirer sans blessures et être secouru peu de temps après. Mais l'autre, qui n'a pas pris le temps de mettre une ceinture, est resté introuvable tout au cours des recherches effectuées par la Garde côtière, le Service de police de la CUM, les services des incendies des villes de Lasalle, Verdun, Lachine et Sainte-Catherine.

Onze embarcations nautiques, deux motomarines et un hélicop-

tère ont été mobilisés pour tenter de retrouver l'individu. N'ayant aperçu que des débris de bateaux, la Garde côtière a cessé les recherches vers 16 h 30. Considérant l'événement comme un cas de disparition, la Garde côtière a confié le dossier à la SPCUM. Le corps de police de la CUM l'a ensuite remis à la police amérindienne puisque par la situation géographique du fleuve Saint-Laurent à cet endroit, la personne qu'elle soit vivante ou non, devrait se retrouver sur le territoire de Kahnawake.

C'est le propriétaire de l'entreprise Les Descendentes sur le Saint-Laurent, Marc Desgroseillers, qui a sauvé un des deux pêcheurs. « Un conducteur de motomarine nous a avisés qu'il avait vu des débris de bateau. Nous sommes partis avec un de nos hydro-jet et j'ai vu des mains en l'air. Nous l'avons embarqué, il n'était pas blessé », a raconté le propriétaire.

Les Peacekeepers de Kahnawake poursuivaient les recherches hier soir en véhicules tout-terrain, à pieds et à vélos car aucune route n'est praticable en voiture sur la rive sud du fleuve à cet endroit.

Une fillette pérît dans un incendie

CHRISTIANE DESJARDINS

La fillette de quatre ans manquant à l'appel après un violent incendie qui a complètement ravagé une demeure de L'Ange-Gardien, vers 18 h 10, vendredi, a été retrouvée morte dans les décombres, hier midi.

La petite Élisabeth Tremblay serait vraisemblablement restée prisonnière dans la chambre de ses parents, qui étaient absents au moment du drame. En tout, 18 personnes habitaient dans cette maison centenaire située au 803, chemin Pierre-Laporte, à L'Ange-Gardien, petite municipalité de l'Outaouais. Outre le père, la mère, et leurs 14 enfants, dont l'âge varie de deux ans à l'âge adulte, il y avait deux autres enfants en pension.

Au moment où le feu a éclaté, huit enfants étaient sur place, dont la plus vieille, d'âge adulte. Celle-ci a d'ailleurs subi des brûlures et a été incommodée par la fumée en faisant sortir les petits, et elle a été transportée à l'hôpital. Un autre enfant, de même que deux pompiers ont également été incommodés par la fumée.

Bien que le sinistre soit survenu presque en plein jour, le feu était d'une telle intensité qu'il n'a laissé que quelques instants aux enfants pour sortir, selon Marc Ip-persiel, porte-parole de la SQ.

Une quarantaine de pompiers volontaires ont mis une dizaine d'heures à maîtriser le feu, qui n'a laissé que des ruines.

Le Bureau des enquêtes criminelles de la Sûreté du Québec a pris l'affaire en mains pour déterminer la cause du sinistre, et une autopsie doit être pratiquée sur le corps de l'enfant.

C'est lors du décompte des rescapés qu'on a réalisé que la petite Élisabeth n'était pas là. Malgré les recherches entreprises dans les bois environnants, les parcs et chez les voisins, la fillette était restée introuvable. On craignait le pire.

Le pire s'est concrétisé hier midi, après quelques heures de recherches dans les décombres. La famille éprouvée était bien connue pour son engagement dans la communauté, et plusieurs se sont mobilisés pour leur venir en aide dans cette épreuve.

La tolérance contre la guerre

À l'occasion de l'année internationale des personnes âgées et à l'aube du XXI^e siècle, La Presse a décidé de donner la parole aux aînés et de raconter l'histoire de l'un d'eux chaque dimanche.



Alexandre Sirois

«Combien de poignées de main vous séparent de Karl Marx?» demandait Raymond Klibansky à ses étudiants lorsqu'il les sentait distraits.

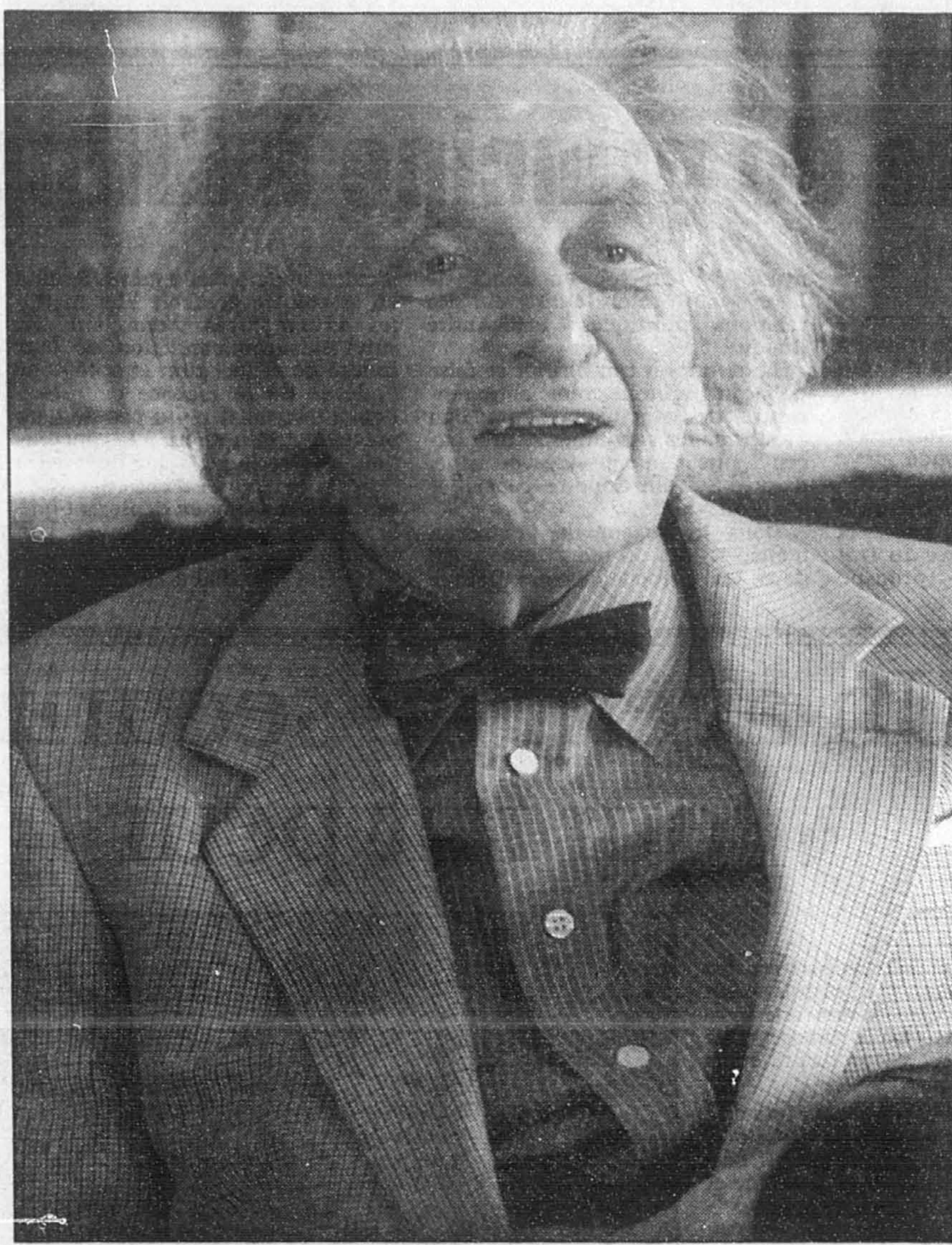
«Il n'y a que trois intermédiaires entre vous et lui», poursuivait-il pour capter à nouveau leur attention.

Il disait vrai! En effet, Marx avait serré la main de son ami Engels, ce dernier avait serré la main de Ferdinand Tönnies et celui-ci, «fondateur de la sociologie allemande», était un ami de Raymond Klibansky. Il lui avait donc, forcément, serré la main.

En fait, ce professeur émérite, qui a enseigné à l'Université McGill de 1946 à 1975 et qui y a toujours son bureau, aurait tout aussi bien pu demander à ses étudiants combien de poignées de main les séparaient d'Albert Einstein. Réponse? Deux. Raymond Klibansky a rencontré le célèbre physicien allemand puis échangé quelques missives avec lui.

Ses contacts avec les grands de ce monde n'ont pas entamé la simplicité de ce philosophe. Son appartement, situé rue Sherbrooke à quelques pas du Musée des beaux-arts, est sobrement décoré. Un choix révélateur d'un trait de caractère marquant de Raymond Klibansky: son humilité.

Tiré à quatre épingles et portant son éternel noeud papillon, le philosophe, de sa voix rauque à peine chevrotante et sur un ton d'instituteur, parle du siècle qui s'achève avec un grand souci de vulgarisa-



L'œuvre de Raymond Klibansky est saluée dans le monde entier, mais le philosophe montréalais, aujourd'hui âgé de 93 ans, demeure très peu connu des Québécois.

tion, dans un français impeccable.

Ce qui l'a profondément marqué s'enonce difficilement, mais il le livre clairement. Il a vécu les affres de l'Allemagne nazie pendant plus d'une décennie et a lutté de toutes ses forces contre Hitler.

Né en 1905 à Paris d'un père juif allemand, il a dû quitter la France pour l'Allemagne avec sa famille en 1914. Puis, quelques années plus tard, le scénario se joue dans

le sens inverse. En 1933, Raymond Klibansky, alors professeur, doit fuir l'Allemagne qui venait d'entrer sous la gouverne d'Hitler.

«Je me demandais comment quitter le pays. Il fallait faire l'improbable. J'ai sollicité un passeport diplomatique et on me l'a accordé, ce qui m'a permis de sortir du pays certains livres précieux», se rappelle l'homme, dont les bibliothèques regorgent d'ouvrages rares.

N'empêche qu'il perdra tout de même «sept ans de travail», ne pouvant apporter avec lui tous ses documents. Raymond Klibansky séjournera ensuite quelque temps à Paris, mais quitte très tôt la France pour la Grande-Bretagne. «Je savais que la France ne résisterait pas», se souvient-il.

Il en savait bien plus. Les services secrets britanniques, conscients de son érudition, l'ont d'ailleurs recruté au début de la guerre. Au sein du Political Warfare Executive, il examinait la propagande allemande afin d'y découvrir les intentions des dirigeants nazis. Grâce à ses analyses, il a notamment prédit l'invasion de la Norvège.

Son expérience de la guerre, M. Klibansky, les cheveux clairsemés et en bataille et la silhouette frêle, la raconte comme si tous ces événements s'étaient produits hier. Aussi, lorsqu'on l'interroge sur sa grande déception pour ce siècle, on n'est pas surpris de l'entendre mentionner «l'attitude d'une partie de la jeunesse allemande, qui s'est laissée prendre». Mais «la liste des déceptions est assez grande», ajoute-t-il au sujet de ce siècle

marqué par les conflits.

Pour ce professeur émérite, la liste des grandes joies des 100 dernières années est nettement plus courte. «La fin de la guerre. La Libération», déclare-t-il. L'issue de cette tragédie lui a permis de renouer avec l'enseignement et l'a vu traverser l'océan pour s'établir à Montréal.

Il s'est installé dans la métropole québécoise en 1946, à la suite



d'une invitation de l'Université McGill. «Cela a été une décision difficile. Les bibliothèques sont bien meilleures à Oxford. Mais la fraîcheur

et l'enthousiasme des étudiants m'ont attiré», précise Raymond Klibansky, qui dit ne pas regretter son choix.

Aujourd'hui, à 93 ans, le professeur garde la forme et mène une vie intellectuelle qui a de quoi laisser pantois bien des universitaires. Il manque de temps, dit-il. «J'ai tant de livres qui doivent paraître...» Il rédige actuellement l'histoire de l'Institut international de philosophie, dont il a été président de 1966 à 1969. Parallèlement, il poursuit ses recherches en philosophie qui le poussent à retourner souvent à la bibliothèque de l'Université Oxford en Grande-Bretagne.

En consacrant sa vie à l'histoire des idées, Raymond Klibansky a constaté que la promotion de la tolérance était primordiale. Là encore, la guerre l'a marqué.

Il avait noté, avant le cauchemar nazi, que «les grands textes sur la tolérance n'étaient pas connus parce qu'ils n'étaient pas accessibles».

Il a donc remédié à la situation en éditant ces textes — dont la lettre sur la tolérance du philosophe anglais John Locke — en de nombreuses langues, aux quatre coins du monde.

Même si ces écrits ne touchent pas toujours le grand public, le professeur insiste sur l'importance de leur diffusion.

«Ça a donné aux maîtres la possibilité de discuter de ces textes avec les jeunes. Ça a donné la possibilité de voir pourquoi on ne doit pas imposer notre opinion à tous les autres», assure-t-il.

Puis, afin de montrer qu'il est essentiel de diffuser les textes sur la tolérance, il rappelle qu'il n'y a «jamais eu l'idée de tolérance dans les pays des Balkans»...

Célébrités...

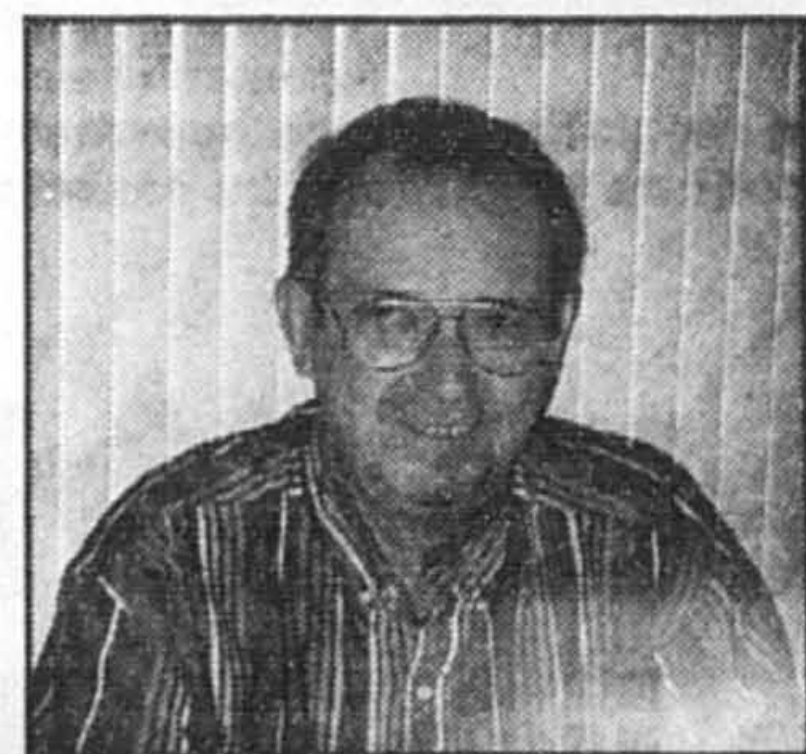


50e anniversaire de mariage

BERTHE ET FRED FARESE

Le 30 août 1949-1999

FÉLICITATIONS et MEILLEURS VOEUX
votre nièce Francesca, Johnny, Santino
et Lisa



70 ans et deux petits-enfants plus tard...

Le 25 août 1929 naissait M. Roland Gagnon. Mari, père et travailleur dévoué, il y a laissé sa santé, mais non son sens de l'humour légendaire. Les médecins qui l'ont condamné ne sont plus là pour témoigner de son exploit. Puisse-t-il se rendre jusqu'à 100 ans pour raconter ses anecdotes encore longtemps.

Avec amour, respect et fierté,
Fabiola, Chantal et Claude, Isabelle et François, et les petits Julien et Alex.



50 ans de vie heureuse

Le 28 août 1949, Suzanne Dassigny et Adrien Malo unissaient leur vie. 50 ans plus tard, toujours aussi amoureux, leurs enfants Jacques, Christiane, Jeannine et André sont très fiers de leurs parents et leur souhaitent longue vie ensemble.

Célébrités...

Pour plus de renseignements
285-6999 ou 285-7274

La Presse

Appels interurbains sans frais: 1 (800) 361-5013

Le « frère des pauvres » n'est plus

Associated Press
RIO DE JANEIRO

L'émotion était vive au Brésil hier au lendemain de la mort du célèbre archevêque brésilien Dom Helder Camara. Appelé le « frère des pauvres » en raison de sa lutte contre les inégalités sociales et les violations des droits de l'homme, le prélat a succombé vendredi soir à une crise cardiaque à son domicile de Recife (2450km au nord-est de Rio). Il avait 90 ans.

Mgr Camara a souvent entretenu des relations tendues avec le Saint-Siège en raison de son adhésion à la théologie de la libération. Les différents régimes militaires qui ont dirigé le pays de 1964 à 1985 l'avaient même qualifié de «communiste subversif».

Dom Helder Camara

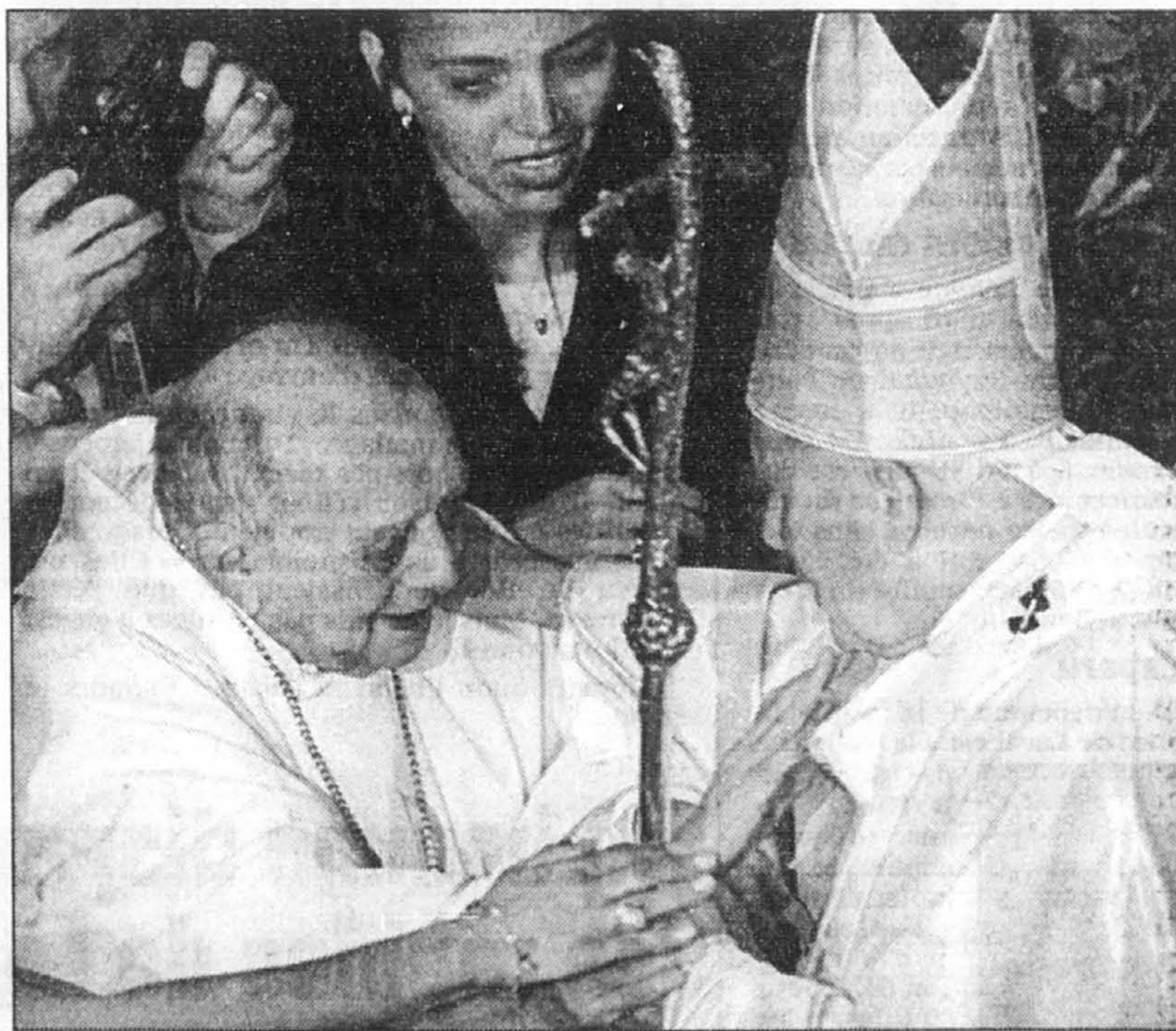
Ancien archevêque de Recife et d'Olinda (nord-est), Mgr Camara avait été nommé quatre fois pour le prix Nobel de la paix, mais ne l'avait jamais reçu. Fondateur de la Conférence des évêques brésiliens, le religieux n'avait cessé d'attirer l'attention des autorités sur la situation dramatique des plus pauvres.

Né à Fortaleza (nord-est), Camara avait été ordonné prêtre à l'âge de 21 ans, avant de s'installer à Rio où il fonda plusieurs organismes de charité. Il devait ensuite revenir dans son Nordeste natal.

Mgr Camara avait souvent exhorté les autorités à combattre la sécheresse chronique dans le Nordeste et parfois critiqué les différentes juntes au pouvoir. La façade de son domicile avait même essuyé des coups de feu.

Plusieurs messages de condoléances sont parvenus hier, dont celui du pape Jean-Paul II ou encore du premier ministre français Lionel Jospin qui a fait part de sa «grande émotion». «Le monde a perdu avec lui un grand humaniste et un homme libre», a ajouté M. Jospin. Les obsèques du prélat devaient être célébrées en la cathédrale da Se à Olinda, ville où il sera inhumé.

«Le sermon de Dom Helder sera toujours présent pour nous et pour toute l'Eglise», a réagi Dom Jose Cardoso Sobrinho, qui avait succédé en 1995 à Mgr Camara à la tête de l'archevêché de Recife et Olinda.



Le 4 octobre 1997, l'archevêque Dom Helder Camara accueillait le pape Jean-Paul II à Rio de Janeiro. On le voit ci-dessous en compagnie de mère Teresa.



Le lac des Français



Stéphane Laporte

collaboration spéciale

C'est le dernier dimanche du mois d'août. On quitte le lac des Français. On retourne en ville. Les vacances sont finies. Mon père est en train de mettre les valises dans l'auto. Avec l'aide de mon frère et de ma soeur. Ma mère est retournée voir si on n'a rien oublié dans le chalet. Mon oncle Yvon, ma tante Pierrette et ma cousine Violaine sont déjà dehors, prêts à nous envoyer la main. Moi, je ne suis pas là. Je suis au bord de l'eau. Avec mon cousin Martin. On joue. On s'amuse. Jusqu'à la dernière seconde.

« Stéphane, c'est l'heure de partir ! » C'est la voix de ma maman.

« Martin, viens dire bonjour ! » C'est la voix de ma tante Pierrette.

Faudrait bien les écouter. Mais on n'a pas envie de se séparer. Parce qu'on est insépara-

bles, Martin et moi. Depuis qu'on est petits qu'on passe nos étés ensemble. Au chalet de son papa, mon oncle Yvon. On ne se chicane jamais. On s'amuse tout le temps. On a tous les deux le même âge. Huit ans. On joue à Batman. On joue à Tarzan. On joue à Michel Vaillant. On est toujours, tous les deux, du même côté, dans nos histoires inventées. Jamais l'un contre l'autre. Quand je suis Batman, il est Robin. Le meilleur ami de Batman. Quand je suis Tarzan, il est Jaye. Le meilleur ami de Tarzan. Quand je suis Michel Vaillant, il est Steve Warson. Le meilleur ami de Michel Vaillant. Les méchants, ce sont les hiboux, les têtards et les mouches noires. Jamais nous. Et on les affronte ensemble. Et on gagne. Tout le temps.

« Stéphane, dépêche-toi, c'est assez ! » Ma mère s'essaie encore.

« Martin, ramène ton cousin ! » Ma tante Pierrette s'essaie, elle aussi.

Mais on n'a pas fini notre histoire. On est à la veille de marcher sur la Lune. On a vu les grands le faire au mois de juillet. C'est notre tour. Moi, je suis Armstrong. Et Martin est Aldrin. Le lac des Français est l'univers. Et le rocher là-bas, qui sort de l'eau, c'est la Lune. Il suffit de s'y rendre. Il suffit de traverser l'univers. À bord de notre fusée, un matelas pneumatique. On approche. Comme, je suis Armstrong, c'est moi qui vais marcher le premier sur la Lune. Je le sais, j'ai toujours le beau rôle. Je suis toujours Batman, Tarzan, Michel Vaillant. Et mon cousin Martin joue toujours les seconds. Robin, Jaye, Steve Warson. Mais ça ne lui fait rien. Martin, il est fin.

C'est un ange. Il est au-dessus de ça. Il se fout des rôles. Il aime les histoires que j'invente. Alors, il accepte le rôle que je lui donne. D'abord que l'histoire est bonne. D'abord que ça le fait rêver. Si Martin n'avait pas voulu jouer mes petites mises en scène, peut-être que je serais comptable, aujourd'hui. Pas auteur. Merci Martin...

On est presque arrivés sur la Lune. Si on rame encore quelques coups avec nos mains, notre fusée va pouvoir s'y poser. Je répète ma phrase historique. « Un petit pas pour l'homme, un bond de géant pour l'humanité. » J'ai mal compris ce que le vrai Armstrong a dit. Humanité, humidité, après tout, c'est presque la même chose ! Nous voilà rendus au bord du rocher. Je ramasse notre petit drapeau blanc.

« Stéphane, je vais venir te chercher ! »

« Martin, je m'en viens ! »

Cette fois, on dresse l'oreille, car c'est la voix de nos pères !

« On arrive Papa, on arrive ! »

Mais on n'a pas le temps d'arriver, nos pères sont déjà là. Mon oncle Yvon et mon père tirent le matelas pneumatique vers eux. Ils nous ramènent vers la berge. On se débat. Mais ils sont plus forts que nous. Plus forts que notre fusée. Alors Martin et moi, on fait ce que sûrement Armstrong et Aldrin auraient fait si, si près du but, la NASA les avait forcés à rebrousser chemin. On se met à pleurer. Fort. Très fort.

Ma mère me dit d'aller enlever mon costume de bain. Je ne peux pas entrer mouillé

dans l'auto. Je ne veux pas. Ma mère me l'enlève elle-même. Et elle m'enfile mon pantalon. Je suis sec. Mon cousin Martin, lui, peut garder son maillot, sa famille ne rentre en ville que ce soir.

Je monte dans l'auto pour rejoindre Bertrand et Dominique, en arrière. Je pleure toujours. Ma mère me dit de dire merci à mon oncle et ma tante. Pour les belles vacances. Et de saluer ma cousine Violaine et mon cousin Martin. Mais je ne peux pas. Je pleure trop. Ma tante Pierrette dit à Martin d'embrasser son oncle et sa tante. Et de saluer sa cousine Dominique et ses cousins Bertrand et Stéphane. Mais il ne peut pas. Il pleure trop. Mon père démarre. On est partis. J'arrête lentement de pleurer. Mais je continue d'être triste. Je m'ennuie déjà de Martin. J'ai hâte à l'an prochain. Pour jouer avec lui.

Je ne sais pas qu'à partir de l'été prochain, on va passer nos vacances à Kennebunk. Que je ne verrai plus mon cousin Martin que lors de quelques rares fêtes de famille. Je ne sais pas qu'on ne passera plus jamais des semaines à jouer ensemble. Je ne sais pas que nous allons vieillir. Et ne presque plus nous voir. Je ne sais pas qu'une vingtaine d'années plus tard, Martin va même mourir. Trop jeune. Sans qu'on ait eu le temps de se dire au revoir. Sans qu'on ait eu le temps de marcher sur la Lune...

Je ne sais pas encore qu'aucun tandem n'est inséparable. Pas même Batman et Robin. Pas même Stéphane et Martin.

L'auto s'éloigne du lac des Français. L'été est fini...

Un défi de taille attend le Dr Abenhaim

MARC THIBODEAU

La nomination du Dr Lucien Abenhaim au poste de directeur général de la santé, approuvée jeudi par le Conseil des ministres français, comble ses attentes les plus folles.

« C'est sûr que tout épidémiologiste féru de santé publique espère se retrouver un jour dans une position comportant d'importantes responsabilités. Mais quand la chose arrive, c'est toute une surprise », a déclaré le chercheur, que *La Presse* a joint hier à Paris.

Le Dr Abenhaim, qui détient la nationalité française, dirigeait le Centre d'épidémiologie clinique et de recherche en santé publique de l'Hôpital général juif. Il doit assumer dès lundi ses nouvelles fonctions.

Le chercheur estime que des études qu'il a réalisées lors de récents séjours en France sur des sujets comme la vaccination contre l'hépatite B et les impacts du terrorisme ont ouvert la voie à sa nomination, recommandée par la ministre de l'Emploi et de la Solidarité, Martine Aubry.



Le Dr Lucien Abenhaim

Le Dr Abenhaim s'était aussi illustré dans la communauté scientifique il y a quelques années en publiant, dans le prestigieux *New England Journal of Medicine*, une étude sur les risques liés à l'usage inapproprié de deux médicaments « coupe-faim ». Les produits en question ont depuis été retirés du marché.

Le chercheur, qui est nommé pour une période indéterminée, compte près de 150 publications scientifiques à son actif.

Cette expérience pourrait s'avérer indispensable pour lui permettre de faire face à ses nouvelles responsabilités, qui sont considérables puisqu'il sera notamment appelé à chapeauter le budget annuel de 750 millions dévolu aux politiques nationales en matière de santé

publique. Ces politiques sont d'ailleurs élaborées par le directeur général de la santé qui, précise le Dr Abenhaim, doit les soumettre à l'approbation du Conseil des ministres.

Le Dr Stanley Freedman, directeur scientifique de l'Hôpital général juif, qui avait recruté le Dr Abenhaim en 1992 pour fonder le centre de recherche en épidémiologie, ne tarissait pas d'éloges hier envers le chercheur.

Sous son impulsion, le centre n'a cessé de prendre de l'expansion, note le Dr Freedman, qui s'attriste et se réjouit à la fois de la nomination de son collègue.

« Je suis triste de le voir partir, mais je n'envisagerais jamais de m'interposer. C'est un poste très prestigieux », note-t-il.

Le Dr Abenhaim ne cache pas pour sa part que c'est à regret qu'il quitte, même temporairement, ses fonctions à l'Hôpital général juif.

« C'est comme si je me coupais un bras », note le chercheur, qui dit avoir trouvé au sein de cet établissement un environnement de travail extrêmement favorable à la recherche de pointe.

Pour vivre vieux, faut-il manger peu ?

Associated Press
WASHINGTON

Des chercheurs américains ont découvert qu'un régime alimentaire faible en calories préserve davantage les gènes responsables du vieillissement chez la souris, ce qui pourrait expliquer que les animaux qui s'alimentent le moins vivent souvent plus longtemps.

Tomas A. Prolla et Richard Weindruch, deux chercheurs de l'Université du Wisconsin, dont l'étude doit paraître dans la prochaine édition de magazine scientifique *Science*, ont observé que les gènes qui subissent normalement une détérioration avec l'âge restaient plus vigoureux chez des souris sous-alimentées. Cela pourrait expliquer pourquoi un régime à basse teneur en calories entraîne une augmentation de 50 % de la longévité chez la souris.

Des études avaient déjà été menées, par exemple, sur les singes, montrant qu'un régime faible en calories abaisse la pression sanguine et augmente les niveaux de « bon » cholestérol, deux facteurs d'amé-

lioration de l'espérance de vie. Mais aucune de ces études n'avait observé ce qui se passe au niveau génétique.

Tomas Prolla et Richard Weindruch disent avoir analysé 5 à 10 % de la totalité du génome de la souris, soit plus qu'aucune autre étude. Dans leur laboratoire du Wisconsin, ils ont soumis un premier groupe de souris à un régime normal, tandis qu'un second recevait une alimentation dont la teneur en calories était diminuée de 24 %. Les deux régimes présentaient des taux équivalents et sains de vitamines, minéraux et protéines, ce qui créait une situation de sous-nutrition mais pas de malnutrition.

Après 30 mois, les muscles des souris ont été retirés et l'activité de 6347 gènes analysée. « Nous avons choisi le muscle pour l'analyse car c'est une cible importante des effets du vieillissement », explique Richard Weindruch.

Les chercheurs ont découvert que plus de 100 gènes augmentent ou diminuent leur activité avec l'âge. « Au niveau moléculaire, le vieillissement normal apparaît comme un état chronique de blessure du

muscle », selon Tomas Prolla. Or, chez les souris mises à la diète, environ 84 % des altérations génétiques liées au vieillissement étaient complètement ou partiellement supprimées.

« Les souris soumises au régime basses calories semblent biologiquement plus jeunes », constate Richard Weindruch. « Cela indique clairement que la réduction de la prise de calories non seulement augmente l'espérance de vie de la souris, mais aussi semble affecter un large éventail de changements liés à l'âge » au niveau génétique. Selon lui, des effets moléculaires comparables pourraient être observés sur le cerveau ou le cœur.

Les chercheurs ne sont toutefois pas encore prêts à recommander à des personnes présentant un poids normal de suivre un régime faible en calories pour augmenter leur espérance de vie.

Néanmoins, « cette ligne de recherches est à surveiller », selon Richard Weindruch. D'après lui, ces recherches pourraient conduire à des médicaments qui aideraient à ralentir le processus du vieillissement.

Évadez-vous

CHACQUE SAMEDI DANS
La Presse
AVEC LE CAHIER
Vacances voyage

Prenez
le large !



new balance® **B**



277623



BOUTIQUE COURIR

1085, chemin Chambly, LONGUEUIL (Québec) J4J 3X8 (450) 674-4436
4452, rue Saint-Denis, MONTRÉAL (Québec) H2J 2L1 (514) 499-9600
2524, boul. Daniel-Johnson, LAVAL (Québec) H7T 2R3 (450) 978-9822



LES MORDUS SPÉCIAL ARTISTES CE SOIR 20 H FAITES-VOUS PLAISIR !

TVA
Le réseau d'ici

Les enseignants contre-attaquent

Ils font appel aux tribunaux lorsqu'ils sont faussement accusés d'agression sexuelle



Marc Thibodeau

Les enseignants faussement accusés d'agression sexuelle par des enfants ne peuvent jamais entièrement se remettre de leur mésaventure, leur réputation demeurant entachée même à la suite d'un acquittement.

Dans l'espoir de récupérer ce qu'ils ont perdu, quelques-uns se tournent néanmoins vers les tribunaux en ciblant les enfants à l'origine de leurs tourments. L'objectif : obtenir une somme compensatoire pour les dommages subis.

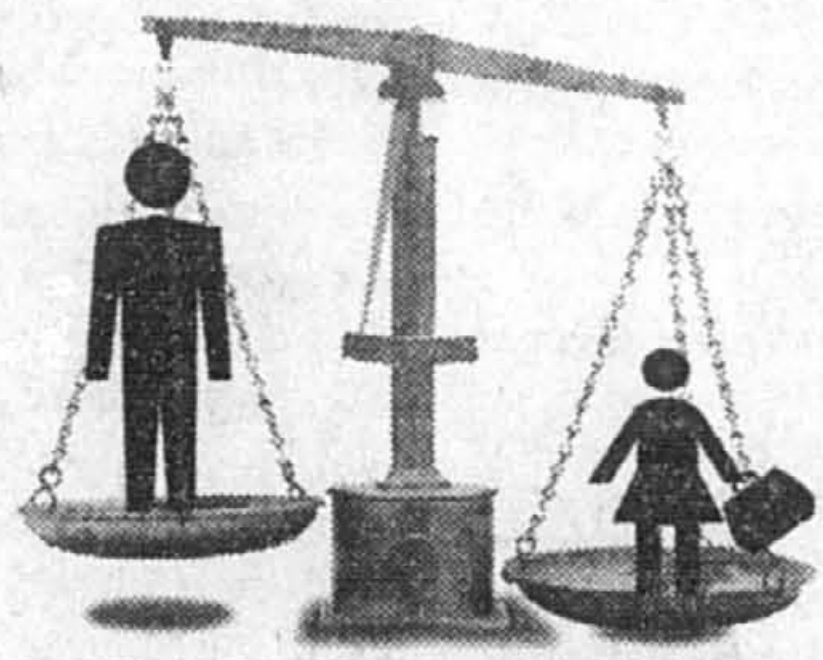
Jean-François Noël (nom fictif) est de ceux-là. Après avoir été pris

à partie par une élève qui, deux années de suite, a fait courir des « rumeurs » à son sujet sans qu'un signalement ne survienne, il a décidé il y a quelques semaines de lui transmettre une mise en demeure dans laquelle il réclame « symboliquement » des dizaines de milliers de dollars.

La demande étant restée sans suite, il souhaite maintenant entreprendre une poursuite en diffamation. « Je veux rétablir ma réputation, je veux que la cour reconnaisse que j'ai été victime de fausses allégations. Sinon, tout peut recommencer n'importe quand », confiait récemment à *La Presse* M. Noël.

L'initiative n'est évidemment pas sans risque pour le principal intéressé.

D'abord, l'aspect public des démarches juridiques de ce type signifie que l'enseignant risque d'être projeté sous les feux de la rampe. M. Noël, qui a accepté de confier son histoire sous couvert de l'anonymat, n'est d'ailleurs pas du tout à l'aise avec cette idée. D'autant plus que son employeur actuel n'est pas au courant de ses mésa-



Le poids des mots

ventures et qu'il est en voie d'obtenir sa permanence.

Alain Paquet, conseiller en santé et sécurité du travail au Syndicat de l'enseignement de Champlain, estime que la perspective pour l'enseignant de revoir, devant la cour, les faits de sa cause peut être une source de traumatisme.

Il n'est pas facile, par ailleurs, d'établir une preuve susceptible de mener à une décision favorable. Selon M. Paquet, la possibilité qu'un enfant reconnaisse devant la cour

qu'il a menti est pratiquement nulle.

Lorsque l'allégation d'agression sexuelle mène à un procès et subséquemment à un acquittement, il est par ailleurs très rare que le juge blâme les enfants, ce qui compromet encore plus les chances de l'enseignant.

Josée Grandchamp, procureure de la Couronne spécialisée dans les causes d'agressions sexuelles au palais de justice de Longueuil, indique qu'elle n'a jamais eu connaissance d'un cas où un juge a clairement spécifié, en conclusion, que les enfants avaient menti.

Plutôt que de s'engager sur cette voie, différents syndicats, dont celui de M. Paquet, étudient la possibilité d'entreprendre des poursuites civiles contre la police, la Direction de la protection de la jeunesse ou encore la commission scolaire lorsque des bavures surviennent en cours d'enquête.

Selon le conseiller syndical, il s'agit de s'assurer que ces enquêtes sont menées avec rigueur de manière à protéger les droits des enseignants ciblés.

La Fédération des enseignants du primaire de l'Ontario a entrepris récemment une poursuite civile de cette nature qui risque de faire jurisprudence aux pays.

La présidente de la Fédération, Phyllis Benedict, a expliqué il y a quelques semaines que l'enseignant à l'origine de la cause, accusé d'agression sexuelle par un élève, avait été blanchi par la commission scolaire à l'issue d'une enquête interne. La police a néanmoins décidé de procéder et de l'accuser formellement.

« Il a finalement été acquitté là aussi. C'est clairement un abus de pouvoir », note Mme Benedict, qui mise sur cette cause pour envoyer un message très clair à l'attention des autorités.

« Nous voulons indiquer que les enseignants n'ont pas à faire les frais des abus de pouvoir de la police », indique Mme Benedict, qui n'appuie pas les poursuites contre les élèves responsables de fausses allégations.

« Quoiqu'il advienne, ce ne sont que des enfants », dit-elle.

DEMAIN : L'abc de la prudence et de la paranoïa

L'enquête, une étape délicate

MARC THIBODEAU

Les allégations d'agression sexuelle en milieu scolaire peuvent causer un sérieux préjudice aux enseignants concernés si elles ne font pas l'objet d'une intervention rapide et rigoureuse.

Selon Alain Paquet, du syndicat de l'enseignement de Champlain, il importe que tous les acteurs du milieu scolaire se concertent pour aller au fond des choses dans les plus brefs délais. L'inaction est en effet « la pire approche », dit-il, puisque les rumeurs peuvent se répandre à une vitesse folle parmi les élèves et devenir pratiquement ineffaçables.

Officiellement, les signalements en milieu scolaire font l'objet d'un protocole interministériel spécifique qui définit la ligne de conduite à suivre tant pour les commissions scolaires, la Direction de la protection de la jeunesse que la police.

Ce protocole, en vigueur depuis près de dix ans, a pour objectif d'assurer la protection « au sens le plus large possible » de l'enfant. Il vise aussi à indiquer clairement que des gestes de cette nature ne peuvent être tolérés dans un réseau d'établissements « voués au développement intégral, harmonieux et sécuritaire » des enfants et des adolescents.

Les directeurs d'école sont tenus de procéder à un signalement lorsqu'on leur fournit « un motif raisonnable » de croire qu'il y a eu agression sexuelle.

La commission scolaire fait alors enquête pour déterminer si des sanctions disciplinaires s'imposent tandis que la police mène l'enquête criminelle pour déterminer s'il faut déposer des accusations. La Direction de la protection de la jeunesse évalue pour sa part si des mesures de protection s'imposent pour l'enfant concerné.

Le protocole prévoit que travailleurs sociaux et policiers mènent conjointement les entrevues avec l'enfant, de manière à ne pas le for-

cer à répéter inutilement son récit. Il s'agit aussi d'éviter que ce récit soit éventuellement « contaminé » par des questions suggestives.

Le document interministériel passe pratiquement sous silence les droits des enseignants, qui ne sont généralement pas interrogés en cours d'enquête. Les criminalistes recommandent en effet à leurs clients de s'abstenir dans de tels dossiers, quoi qu'il advienne, pour éviter d'alimenter la cause des enquêteurs.

Leur sort pendant que l'enquête suit son cours est déterminé par les commissions scolaires.

La Commission scolaire de Montréal, par exemple, choisit généralement de suspendre avec solde les professeurs lorsqu'une allégation « sérieuse » survient. Le conseiller aux relations professionnelles responsable des enseignants, Bernard Rochon, reconnaît que cette approche peut porter préjudice à la personne mise en cause puisque son départ, même temporaire, suscite une vague de questions parmi collègues et élèves.

Tout est fait le plus discrètement possible, assure

M. Rochon, qui dit être appelé à se pencher « cinq ou six fois » par année sur des cas de ce type. « Il n'y a pas de bons et de mauvais. Nous accordons beaucoup d'attention à l'élève et à l'enseignant », dit-il.

Le retrait préventif de l'enseignant mis en cause constitue un geste susceptible d'influer sur le résultat des enquêtes, estime Gilles Vachon, un psychologue souvent appelé à témoigner à la cour dans des causes de ce type.

« On fait un geste concret en se basant sur une hypothèse qui demeure à valider. Décider que les allégations n'étaient pas fondées, c'est en quelque sorte reconnaître par la suite qu'une erreur a été commise », note M. Vachon.

Les policiers et les responsables des services sociaux interrogés par *La Presse* assurent que leur organisme est parfaitement conscient



PHOTO ROBERT NADON, La Presse

Les enseignants qui sont mis en cause dans des cas d'agression sexuelle sans fondement blâment les parents plutôt que les enfants, note le criminaliste Jean Dury (ci-dessus).

des risques de fausses allégations et procède avec une prudence extrême.

Une attention particulière est accordée, note par exemple Jean-Pierre Hotte, responsable de la Direction de la protection de la jeunesse de la Montérégie, à la ma-

nière dont l'entrevue avec l'enfant est menée pour ne pas lui suggérer de réponses. Les travailleurs sociaux sont aussi formés, poursuit-il, pour déceler dans le discours des enfants des éléments pouvant infirmer ou valider leur récit.

Des enfants qui tiennent par exemple un discours rigoureuse-

ment identique sur un incident donné risquent de susciter des interrogations. Un enfant utilisant des « verbalisations d'adulte » sera aussi sujet à caution.

En dépit de ces assurances, M. Vachon affirme qu'il n'est pas rare, encore aujourd'hui, qu'il soit appelé à intervenir en cour dans des causes où les enquêteurs ont « visiblement » mal évalué les phénomènes psychologiques en jeu.

Si la police et la DPJ concluent qu'il n'y a pas eu d'agression, l'enseignant n'est pas nécessairement tiré d'affaire. La commission scolaire, qui peut imposer des sanctions disciplinaires allant jusqu'au congédiement, se base en effet sur le principe de la « prépondérance de preuve » pour trancher alors que les enquêteurs doivent être en mesure de démontrer hors de tout doute raisonnable qu'un crime a été commis, précise M. Rochon, de la CSDM.

Les enfants qui véhiculent en toute connaissance de cause de fausses allégations n'ont, pour leur part, pas grand-chose à craindre. S'ils sont pris, ils peuvent être transférés d'école. La Direction de la protection de la jeunesse peut aussi décider de les suivre plus longuement pour tenter de déterminer les besoins cachés que révèlent leurs actions et offrir un soutien approprié.

Les enseignants mis faussement en cause, en dépit des torts subis, blâment de toute manière rarement les enfants eux-mêmes pour ce qui leur arrive, indique le criminaliste Jean Dury. Leurs reproches ciblent plutôt les parents, qui ont le réflexe de monter aux barricades lorsqu'un cas d'agression sexuelle est porté à leur attention.

« C'est une réaction normale. Instinctivement, je serais sans doute porté à faire la même chose d'entrée de jeu si mes enfants disaient avoir été victimes d'abus. Mais il faut savoir se montrer critique, questionner l'enfant avant de se faire une idée », note l'avocat, qui voit dans ce phénomène un corollaire du « règne de l'enfant-roi ».

Le témoignage d'enfants est traité différemment par les tribunaux

MARC THIBODEAU

Les enfants, qui constituent le pivot de toute cause d'agression sexuelle contre des enseignants, représentent de singuliers témoins aux yeux des tribunaux, qui basent de plus en plus l'appréciation de leur témoignage sur des critères différents de ceux qui sont utilisés pour les adultes.

La Cour suprême a notamment apporté des précisions à ce sujet en 1997 dans un jugement portant sur une fillette de six ans qui disait avoir été agressée sexuellement par son père.

Lors de son témoignage à la cour, la victime présumée a contredit certaines affirmations qu'elle avait fait lors de sa déposition, captée sur vidéo.

Son père, condamné à 15 mois de prison par un juge de la Cour de l'Ontario, avait été subséquemment acquitté par la Cour d'appel de la province, qui s'est basée sur les contradictions relevées. La Cour suprême a rétabli en 1997 la condamnation en précisant que la présence d'incohérences devait être évaluée « en contexte » et en tenant compte de la psychologie de l'enfant.

Le plus haut tribunal du pays précisait alors qu'un « contre-interrogatoire habile permet presque à coup sûr d'embrouiller un enfant, même s'il dit la vérité » et de susciter conséquemment des incohérences.

La juge Bertha Wilson indiquait déjà au début des années 90 que la cour préconisait une attitude beaucoup plus bienveillante envers les enfants, notamment en réduisant

les normes strictes du serment et de la corroboration de la preuve.

Le criminaliste montréalais Tom Walsh s'inquiétait de cette évolution dans un livre paru en 1992 sur l'allégation d'agression sexuelle. Il faut éviter, indiquait-il alors, que « l'incohérence, l'imprécision et la contradiction » finissent par prendre une valeur positive devant les tribunaux.

« C'est une chose que d'être bienveillant avec l'enfant, mais ce n'est pas l'enfant qui subit son procès. Il faut faire attention qu'en (le) protégeant, on ne pénalise pas la personne accusée », écrivait-il.

Le criminaliste Jean Dury, qui a défendu à plusieurs reprises des enseignants mis en cause dans des causes d'agression sexuelle, s'inquiète aussi de l'attitude des tribunaux. Comment faire pour défendre un client, demande-t-il, si un

contre-interrogatoire serré, permettant de mettre à jour des contradictions, doit être « pris à la légère » parle juge ?

« Si les contradictions ne veulent plus rien dire, l'enseignant se retrouve à la merci de l'enfant », indique Me Dury.

Josée Grandchamp, procureure de la Couronne au palais de justice de Longueuil spécialisée dans les causes à caractère sexuel, estime que les contradictions dans le témoignage d'un enfant demeurent un élément pouvant « semer le doute » dans l'esprit d'un juge. La Cour suprême, estime-t-elle, a simplement souligné qu'il fallait prendre en compte le fait que l'enfant peut facilement être manipulé.

« Ce n'est jamais facile d'obtenir une condamnation dans un cas d'abus sexuel, particulièrement en vue du fait que le juge doit souvent trancher, en raison de l'absence de

témoins, entre la parole de l'enfant et celle de l'accusé. Il suffit d'un doute raisonnable pour que l'acquittement soit accordé », note Me Grandchamp.

Bien qu'elle refuse de se prononcer sur l'ampleur du phénomène des fausses allégations, voire leur existence, l'avocate indique qu'il est « très rare » qu'elle choisisse d'écarter un dossier de cette nature parce que l'enfant ne semble pas crédible à ses yeux.

Les psychologues interrogés par *La Presse* croient pour leur part qu'il est tout à fait approprié que la Cour suprême serve des mises en garde sur les contradictions pouvant émaner des témoignages des enfants.

Les contradictions sur des détails « périphériques » à la cause, comme l'heure, la date, la couleur des vêtements, peuvent facilement être obtenus par un avocat de la défense, confirment-ils.

Politique

Déchiré, le NPD serre finalement les rangs

SANDRA CORDON
Presse Canadienne, OTTAWA

Le Nouveau Parti démocratique (NPD) a rejeté sans trainer et presque à l'unanimité, hier à Ottawa, une controversée politique d'emploi largement perçue comme trop faible.

Le document, portant sur la création d'emplois, a été condamné par la plupart des 700 députés présents au congrès national du NPD, qui y ont vu un grand nombre de lacunes.

Ce rejet constitue l'une des rares démonstrations d'unité observée lors de ce congrès, marqué par un débat fort animé quant à la direction future du parti.

Les dirigeants des milieux du travail, qui ont perdu le débat de vendredi relativement à une nouvelle politique prévoyant des réductions de l'impôt, ont demandé à ce qu'une version révisée du document contienne une charte nationale des droits des travailleurs ainsi que des normes touchant à l'emploi. Ils ont également réclamé qu'y soit incluse une section « complète » sur l'importance économique du secteur public.

La version révisée doit faire partie du prochain programme électoral du NPD.

Fat Martin, critique du parti en matière de

travail, a sans tarder demandé à ce que l'exécutif néo-démocrate donne du nerf à sa politique.

« Nous voulons nous assurer que ce document nous convienne bien », a-t-il déclaré aux députés.

La suggestion contenue dans le document et voulant que les syndicats, les employeurs et le gouvernement se rencontrent afin de s'entretenir des questions relatives à l'emploi était naïve, a mis en garde Wayne Samuelson, de la Fédération du travail de l'Ontario.

De fréquents heurts entre les syndicats et le gouvernement conservateur au pouvoir en Ontario — sans parler de la colère exprimée par les milieux du travail après que le gouvernement néo-démocrate de Saskatchewan eut adopté une loi forçant les infirmières à reprendre le travail, cet été — ont rendu essentiel que le parti national se porte à la défense des travailleurs, ont estimé certains observateurs.

« Je porte du 11, la peinture de cette (politique) est d'environ quatre », s'est plaint M. Samuelson.

Hier, les néo-démocrates ont commencé à serrer les rangs, parlant moins des questions controversées comme les réductions fiscales et davantage de thèmes traditionnels comme la situation critique des travailleurs canadiens.



PHOTO CP

Buzz Hargrove, patron des Travailleurs unis de l'automobile, aura été souvent mal à l'aise lors des débats survenus au congrès du NPD.

Un appel en faveur de la justice sociale et de revenus décents lancé par Ken George, président du Congrès du travail du Canada, a été salué par une ovation.

M. George a touché une corde sensible chez la grande majorité des députés, embourbés lors des deux premières journées du congrès dans de chauds débats portant sur ce que plusieurs ont perçu comme un glissement politique vers le centre.

Faisant écho aux propos tenus par la dirigeante du NPD, Alexa McDonough, M. George a indiqué que le parti devait se revitaliser en retournant à ses valeurs fondamentales, se faisant le protecteur du filet de sécurité sociale.

« Certains des moyens que nous employons changent de temps à autre, mais pas nos valeurs », a déclaré M. George. Ne laissez jamais nos différences devenir plus importantes que ce que nous avons en commun. »

Vendredi, les députés ont adopté un document en matière fiscale comportant un engagement envers la croissance économique, de meilleurs programmes sociaux et la responsabilité fiscale. « Les néo-démocrates sont prêts à offrir les politiques publiques qui permettront de relever les nouveaux défis économiques et sociaux du monde contemporain, peut-on lire dans le document. Le parti réaffirme ses politiques tout en appuyant les valeurs démocratiques des Canadiens, valeurs que sont l'égalité, l'esprit communautaire et la durabilité. »

La BNP perd la Société générale

Associated Press
PARIS

Les noces à trois n'auront pas lieu. Après 11 heures de discussions, le CECEI (Comité des établissements de crédit et des entreprises d'investissement) a tranché, tôt hier matin, dans la bataille boursière qui opposait depuis six mois la Banque nationale de Paris à la Société générale.

L'organe de régulation du monde bancaire n'a pas autorisé la BNP à prendre 37,15 % du capital de la SG (31,8 % des droits de vote), brisant ainsi son rêve de créer la plus grande banque européenne par l'entremise d'un rapprochement avec la Générale et Paribas.

Bonne perdante, la BNP a déclaré « prendre acte » de la décision et précisé qu'elle allait désormais se consacrer à sa fusion avec Paribas, tandis que l'heure était à la satisfaction dans les rangs de la Générale.

Mais au sein même du gouvernement, où l'on soutenait l'idée d'un grand groupe bancaire, certains ont grincé des dents. Jean-Pierre Chevènement a ainsi qualifié de « véritable attentat contre l'intérêt national » la décision du CECEI, traité de « comité de banquiers irresponsables ».

Cette violente critique a visiblement provoqué des remous, Dominique Strauss-Kahn se sentant obligé de noter qu'il n'y avait pas « d'atteinte à la souveraineté nationale ». Souhaitant que « le secteur bancaire français soit le plus fort possible », le ministre de l'Économie et des finances a manifesté « un regret », celui que « les dirigeants de ces banques n'aient pas réussi finalement à se mettre d'accord pour créer des coopérations nécessaires ». Et il a espéré qu'après la tension de ces derniers mois, « les coopérations puissent être réétudiées ».

loto-québec

Tirage du
99-08-28

17 26 36 39 44 47

Numéro complémentaire: 4

Tirage du
99-08-28

GAGNANTS

LOTS

6/6	0	1 000 000,00 \$
5/6+	1	50 000,00 \$
5/6	24	500,00 \$
4/6	911	50,00 \$
3/6	16 211	5,00 \$

15 26 32 33 37 49

Numéro complémentaire: 39

Ventes totales: 522 762 \$

Tirage du
99-08-28

Tirage du
99-08-28

Tirage du
99-08-27

NUMÉRO: 640878

3 5 8 12 16
22 23 25 37 39
40 43 50 53 54
57 58 61 64 70

3 4
078 1228

Tirage du
99-08-28

NUMÉRO: 734853

Tirage du
99-08-27

GAGNANTS

LOTS

14 16 23 25 38 44 46	7/7	0	2 500 000,00 \$
	6/7+	0	125 951,10 \$
	6/7	46	2 395,80 \$
	5/7	2 524	155,90 \$
	4/7	55 100	10,00 \$
	3/7+	50 288	10,00 \$
	3/7	460 270	partic. grat.

Numéro complémentaire: 41

Ventes totales: 6 761 138 \$

Prochain gros lot (approx.): 5 000 000 \$

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Le modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets.
En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

La grille du mois

La Presse

LES ÉDITIONS DE L'HOMME

vous présentent la Supergrille du mois

Août

Les Passions Gourmandes de Philippe Mellet

À surveiller, aujourd'hui !

100 gagnants

mériteront le livre Les Passions Gourmandes et le fameux t-shirt j'ai réussi.

PILOTER

avec une école de première ligne

Pour une carrière ou pour le plaisir

Prochaine session : le 20 mai 18 h 30

Inscrivez-vous dès maintenant !

Aerotaxi

École de pilotage

6000 route de l'aéroport, St-Hubert, Québec, J3V 8T8

Téléphone : (450) 445-4024

Fax : (450) 445-2634

E-mail : aerotaxi@total.net

Internet : http://www.aerotaxi.ca/

LA VENTE LANCE ESCOMPTE

Gants de hockey

Mission Warp2 rég.: 199.99

159.99

Easton GX16 rég.: 75.99

49.99

Nike Virtuoso rég.: 259.99

129.99

Patins de hockey

CCM Tacks TT252 grandeurs adultes

129.99 rég.: 189.99

CCM Tacks TK252 grandeurs junior

109.99 rég.: 119.99

Nous vendons les patins professionnels

Bauer Supreme 7000 • Mission AMP2 • Bauer Vapor 8 • Easton Z-air • Nike Ignite1 • Kolo 2280 • CCM Tacks 1052

Casque de hockey

Cooper HH1000 rég.: 59.99

19.99

Cooper SK2000 et HH3000

29.99

Casque de hockey Nike en stock

Pantalons de hockey

CCM supra HP220 jr rég.: 99.99

79.99

CCM supra HP220 sr rég.: 119.99

99.99

Manches de remplacement

Nike Troika et Catamount

reg.: 124.99 et 129.99

59.99

À l'achat de deux bâtons de hockey et ou palettes de remplacement de votre choix obtenez 20% de réduction sur le prix régulier

20%

Palettes de remplacement

Nike RB-Wood

2 pour 1

Bâtons de hockey

Titan 9900, Kolo 7000 et Canadien 6000 au choix

2 pour 29.99

Sports ROUSSEAU

VILLE ST-LAURENT
612, boul. Ste-Croix
(514) 747-6072

POINTE-AUX-TREMBLES
12510, Sherbrooke Est
(514) 645-1291

DOLLARD-DES-ORMEAUX
3597, boul. St-Jean
(514) 626-7235

GREENFIELD-PARK
3261, boul. Taschereau
(450) 926-0660

MONTRÉAL
5915, rue Papineau
(514) 274-4429

LAVAL (Mega centre)
4440, aut. Laval (440)
(450) 681-8440

HOCKEY MAG

La revue du hockey au Québec

SPECIAL JUNIOR AAA

En vente chez les Sports Gilbert Rousseau et dans tous les bons kiosques à journaux

2.49



Au 5261, avenue Jeanne-Mance, George Roumeliotis et un de ses nombreux plants de piments.



Is s'appellent Carlos Grisales, Yoland Migneault, Manuel Cardoso, George Roumeliotis ou Maria Oliveira, ils vivent au coeur de Montréal et ils ont une commune passion: les fleurs.

Dès le printemps, leur parterre, si minime soit-il, ou leur balcon sort de l'anonymat. D'abord lentement. Puis avec le temps, des petits soins et beaucoup d'amour, ils se garnissent peu à peu de feuilles et de boutons. En juillet et en août, c'est l'apothéose. La brique, le béton et le fer forgé se mettent à fleurir. Pour le plus grand plaisir du voisinage.

Les styles sont nombreux, de la simple tresse de lierre qui pend à la jardinière du balcon jusqu'à l'orgie totale. Grimpantes ou rampantes, annuelles ou vivaces, en pot de grès, de plastique ou de béton, d'une infinité de couleurs, le végétal urbain prend sa revanche estivale sur la grisaille de l'hiver toujours trop long.

«On vient parfois de l'autre bout de la ville pour voir mes fleurs», raconte Yoland Migneault, qui a découvert il y a huit ans sa passion horticole. «C'est agréable de réaliser que les gens apprécient nos efforts et notre passion.» Non seulement son balcon et son parterre, rue Panet, nagent-ils dans une mer d'impatiétes et de pétunias, mais le jardinier urbain a même envahi le trottoir en aménageant un joli monticule fleuri au pied de l'arbre de la Ville.

Rue Brébeuf, à la portée de tous les passants, le retraité Gilles Hamel a fabriqué quant à lui un tout petit jardin d'eau qui fait entendre un doux «glou glou». «Durant l'été, les enfants des garderies du coin viennent presque tous les jours pour y compter le nombre de poissons rouges, raconte-t-il. Et avec les chaleurs qu'on a connues, les petits ont sûrement appris à soustraire.»

Un peu plus loin, avenue de l'Hôtel-de-Ville, dans le quartier portugais, Manuel Cardoso ne cache pas sa fierté devant sa vigne plantée il y a une vingtaine d'années, du raisin bleu qui donne 40 litres de vin rouge. Mais sous la vigne et sous l'oeil attendri d'une statue de la Madone, de nombreux zinnias sont tout aussi spectaculaires. Épanouissement céleste.

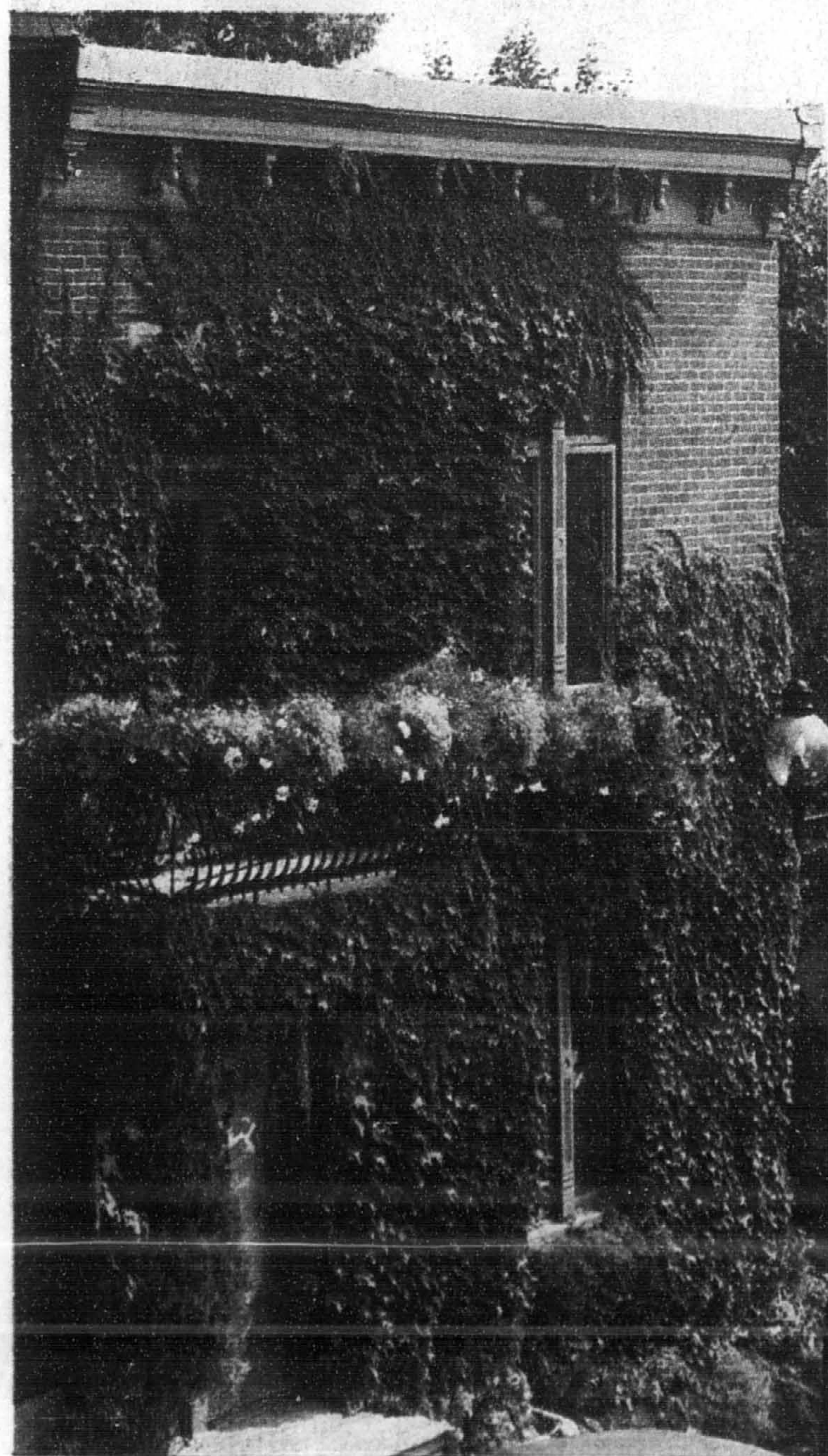
À quelques pas de là, une autre Maria, Oliveira de son nom, arrose ses jardinières accrochées à la rampe du balcon. Sa vigne, qui s'élance jusqu'au deuxième étage pour faire ombrage, donne de petits raisins très sucrés. «C'est pour les oiseaux», insiste-t-elle.

Sur le Plateau, le jardin le plus en vue est celui du 1287, rue Rachel Est, en face du parc LaFontaine. Dans le quartier, on l'appelle la Maison fleurie. Elle est devenue une telle attraction que même les touristes viennent la photographier. Il s'agit de la Maison du Parc, une résidence pour séniérs et c'est un des pensionnaires, Carlos Grisales, aidé des bénévoles, qui a fleuri le coin. Plantes grimpantes, daturas, impatiétes et capucines sont à l'honneur.

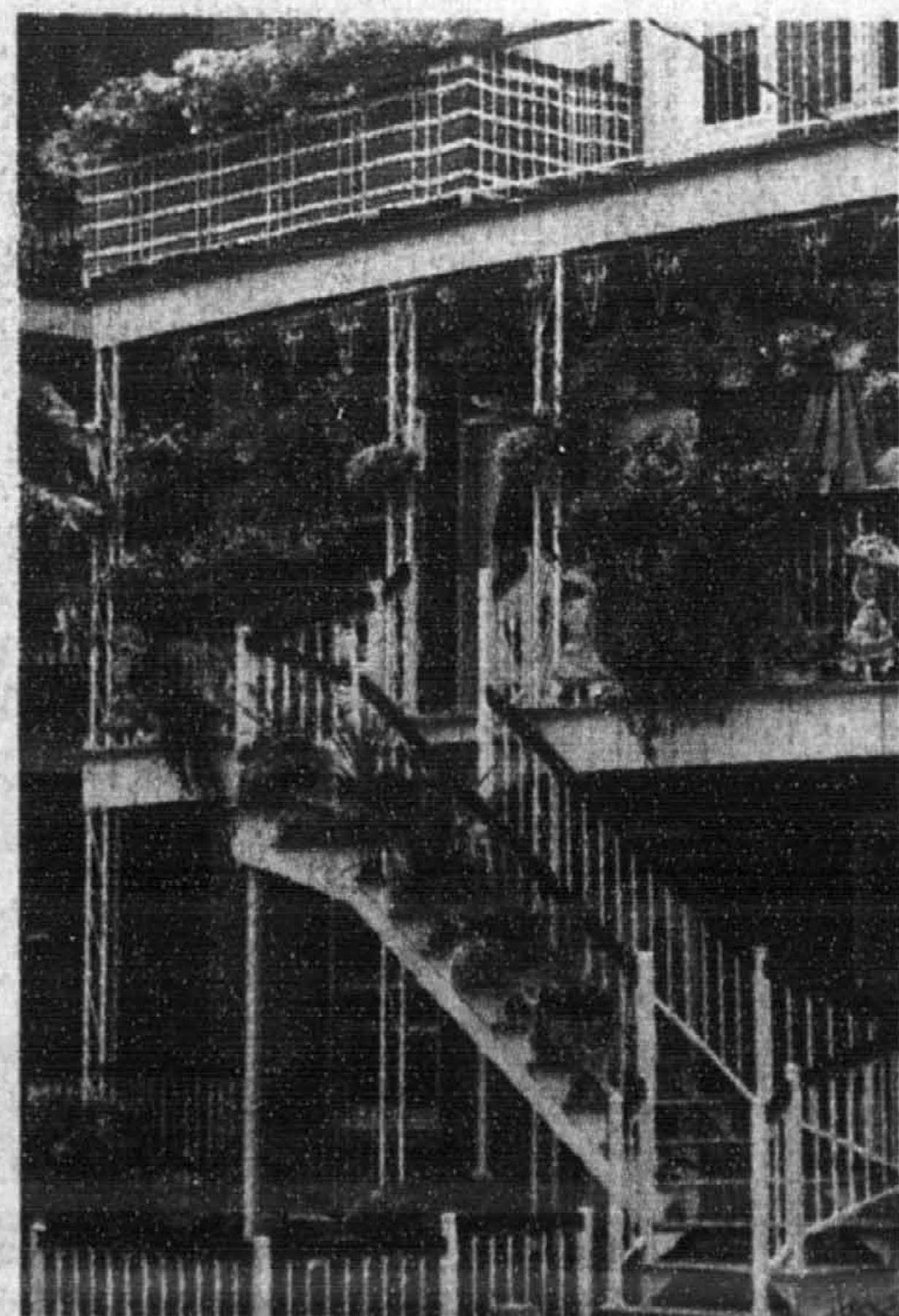
Plus au nord, dans le quartier grec, au 5261, avenue Jeanne-Mance, George Roumeliotis, 72 ans, enjôle son bout de rue depuis des années. Si les hibiscus, les roses ou le chèvrefeuille occupent une bonne place, ici ce sont les plantes potagères qui tiennent le haut du pavé. Brocoli, tomates jaunes, tomates rouges, tomates cerises, poivrons, piments, sans oublier cette verdure à fleurs jaunes qui chasse les mauvais esprits, dit-il, une fleur de bitume qui répond au nom de... rue.

Nous vous invitons donc aujourd'hui à faire en photo une courte visite jardinière des quelques rues du centre de Montréal choisies au hasard.

PIERRE GINGRAS



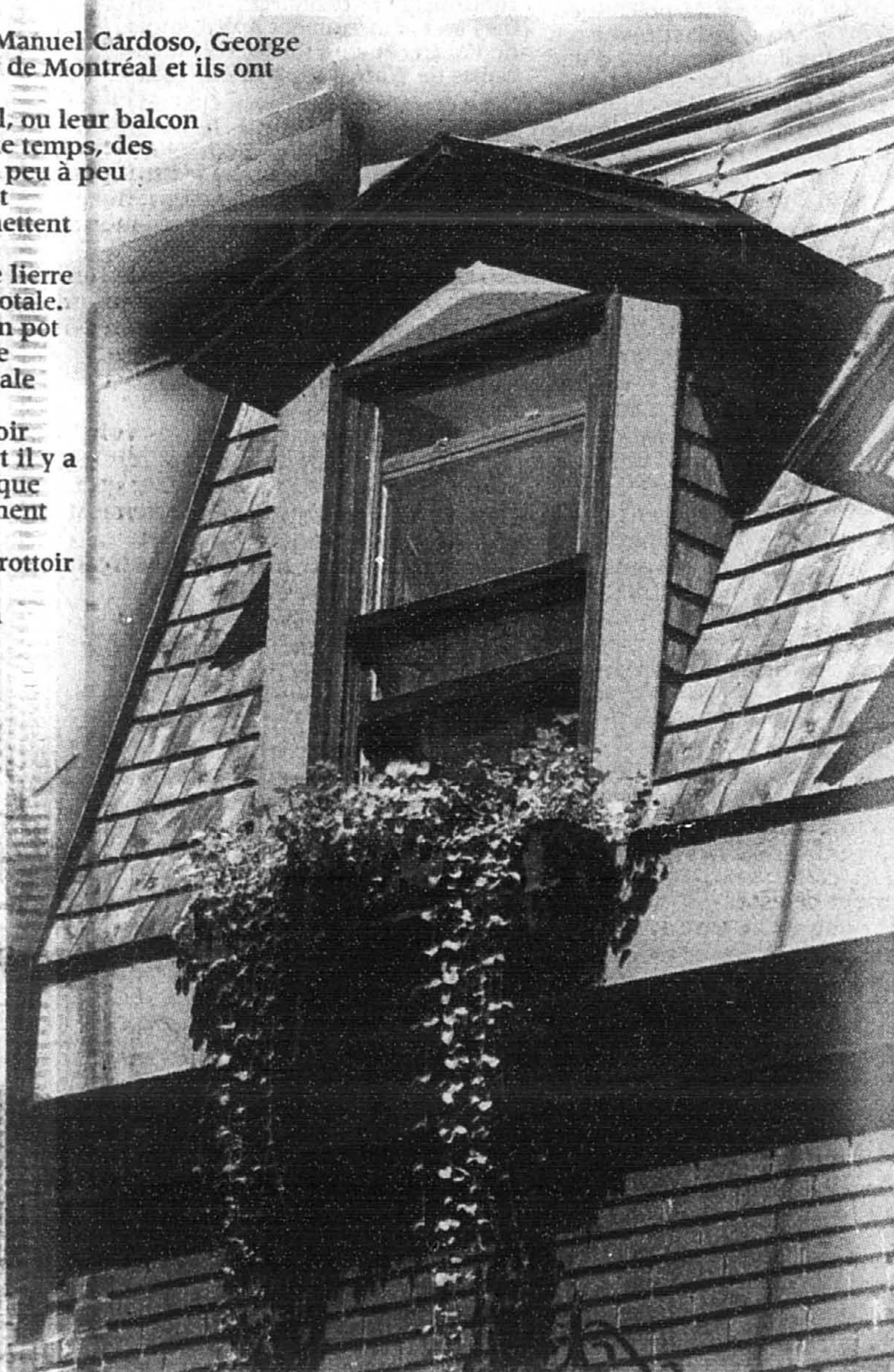
2147 Saint-Timothée. Au coin du petit parc Jean-Narrache, qu'ils voudraient bien nommer Jean-Plante, Réjean Berthiaume et Michel Campbell comptent depuis 10 ans sur le lierre de Boston pour verdifier la maison. Mais les impatiétes, rudbeckies et bien d'autres contribuent aussi à rendre l'endroit magnifique.



Balcons fleuris au 7258 Henri-Julien.



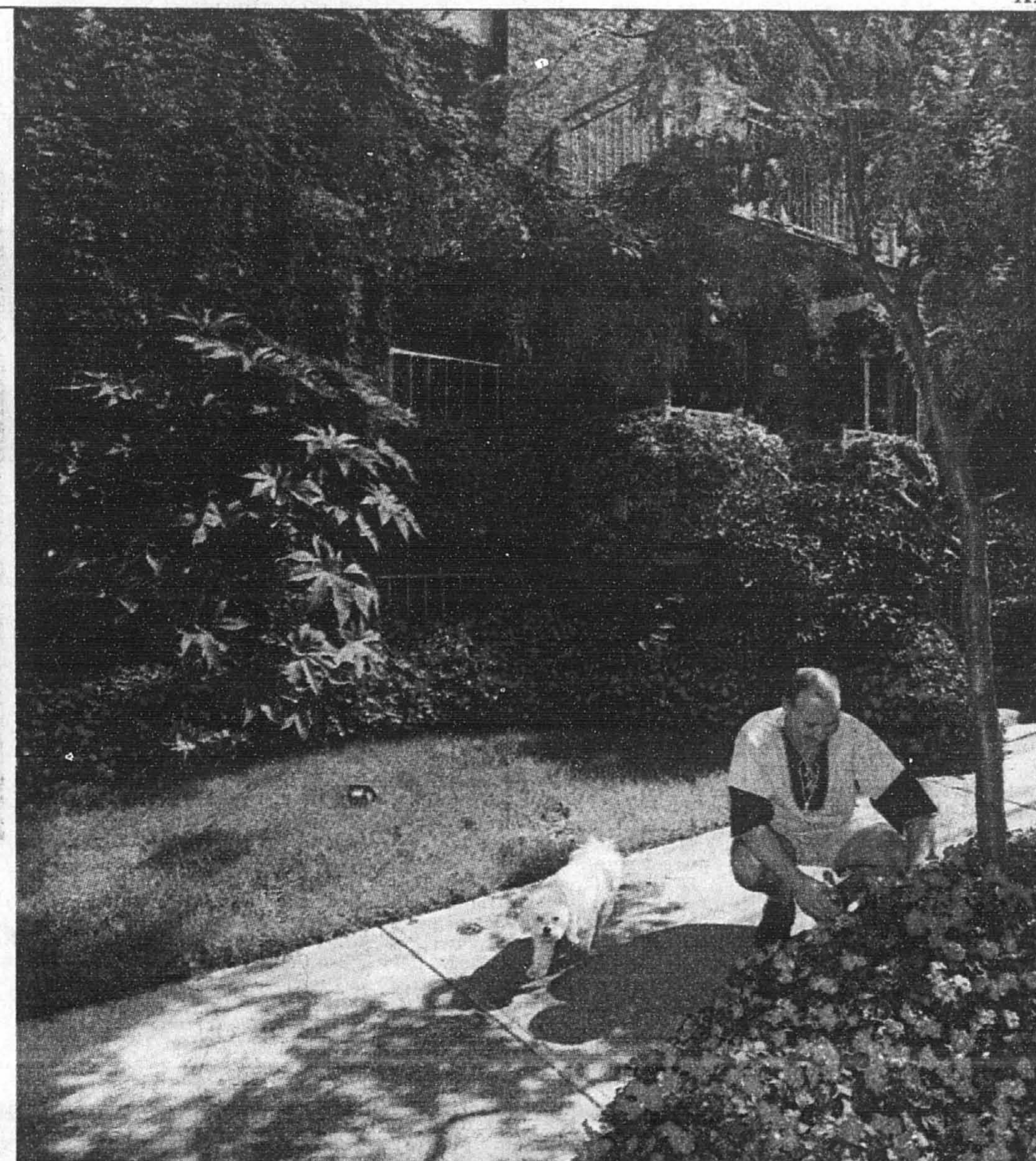
Le petit étang de Gilles Hamel, au 4197 Brébeuf.



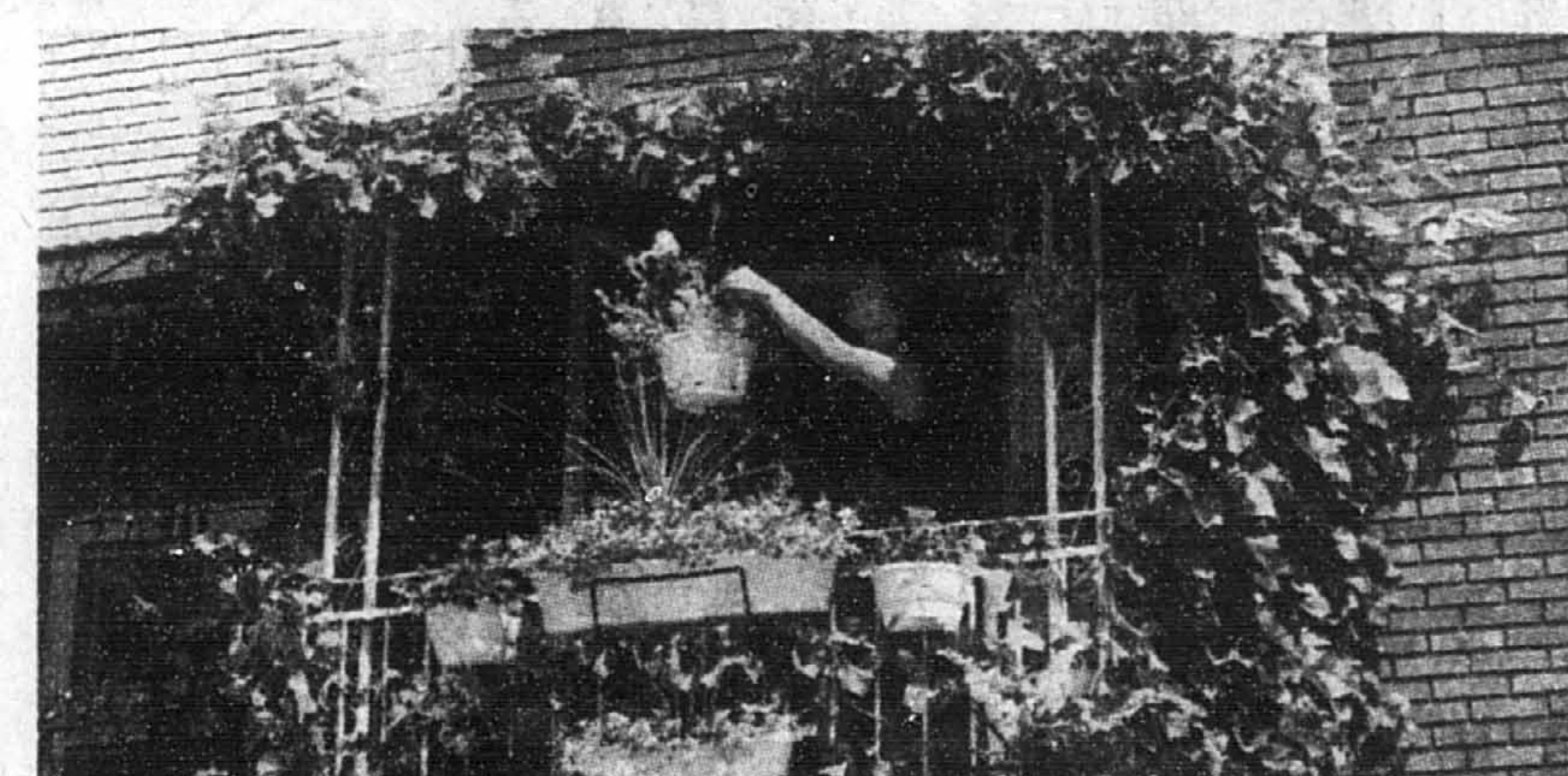
Capucines et lierre retombant à la lucarne du 3879, avenue Laval.



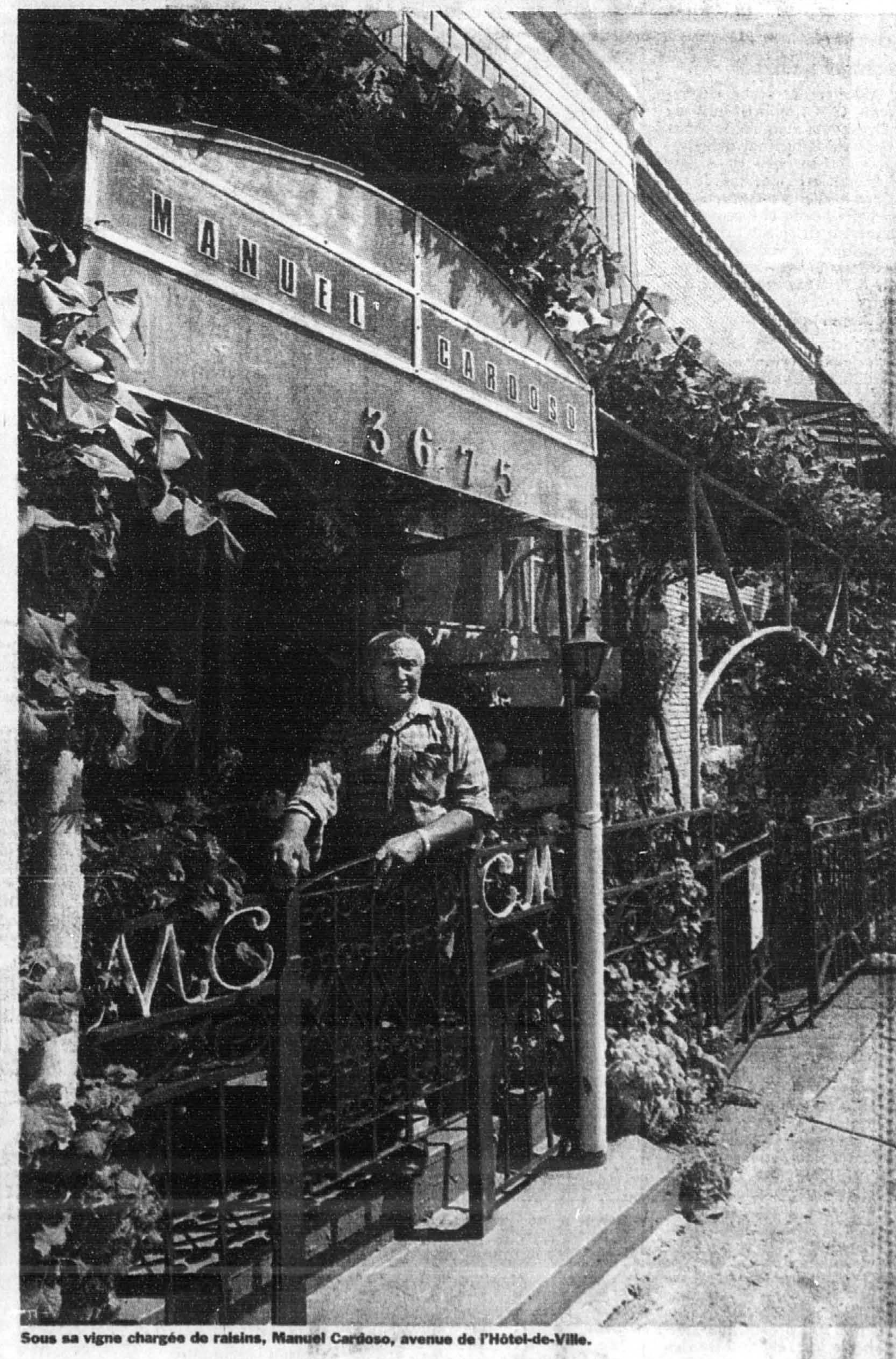
Zinnias nains, tagètes et rudbeckies illuminent les logements de la Société d'habitation de Montréal, au 1897 Saint-Timothée. Aménagé par une horticultrice, la plate-bande est entretenue par les locataires, comme Pierre Bélanger.



Impatiétes et pétunias sont à l'honneur chez Yoland Migneault, du 1673 Panet.



Sur son balcon, au 3669 Hôtel-de-Ville, Maria Oliveira arrose ses jardinières avec amour sous l'oeil attentif de ses canaris. Sa vigne donne de petits raisins savoureux, pour les oiseaux de la rue, dit-elle.



Sous sa vigne chargée de raisins, Manuel Cardoso, avenue de l'Hôtel-de-Ville.

Monde

L'EXPRESS
INTERNATIONAL



INDONÉSIE

Violence au Timor

■ L'armée indonésienne a pris de contrôle de deux aéroports civils au Timor oriental, en raison des violences liées au séparatisme. Les soldats indonésiens avaient déjà pris le contrôle de l'aéroport d'Ambon chef-lieu de la province de Maluku, le 19 août dernier à la suite d'incidents entre chrétiens et musulmans. Le Timor oriental est déchiré depuis plusieurs années par des violences entre militants pro et anti-indonésiens, qui se sont aggravées depuis l'annonce d'un vote sur l'autodétermination de cette province qui doit être organisé lundi sous les auspices de l'ONU.

d'après AFP

RUSSIE

Blanchiment

■ Une grande partie des milliards de dollars ayant transité par la Banque de New York, objet d'une enquête sur une vaste opération de blanchiment d'argent, étaient ceux de responsables politiques russes ayant vendu leurs obligations avant la dévaluation du rouble et exporté leurs profits à l'étranger, affirme un homme d'affaires russe dans le *New York Times*. Cet industriel, Mikhail Khodorkovski, a affirmé dans un entretien téléphonique depuis Moscou que de nombreux responsables politiques russes avaient commencé à vendre leurs valeurs en 1998, lorsqu'ils avaient su qu'une dévaluation du rouble était imminente, réalisant des profits considérables.

d'après AFP

KOSOVO

Kouchner accusé

■ Le Mouvement serbe du renouveau (SPO, opposition) de Vuk Draskovic a accusé le Français Bernard Kouchner d'agissements « anti-serbes » et estimé qu'il devrait être « relevé de ses fonctions » d'administrateur civil de l'ONU pour le Kosovo. M. Kouchner, écrit le SPO dans un communiqué, a « conduit des manifestations anti-serbes d'Albanais à Pristina et déclaré que des terroristes albanais méritent le prix Nobel pour la liberté ».

M. Kouchner s'est joint vendredi à deux à trois mille Kosovars albanais qui ont marché en silence dans le centre de Pristina pour demander la libération de leurs proches, portés disparus ou prisonniers en Serbie.

d'après AFP

CAMBODGE

Khmers rouges

■ Les autorités de Phnom Penh ont eu des discussions « fructueuses » avec une délégation de l'ONU sur l'organisation d'un procès du génocide polpotiste, mais des différences demeurent, a indiqué un membre du gouvernement cambodgien. Les deux parties ont engagé à Phnom Penh une série de négociations ardues sur la mise en place d'un tribunal mixte — cambodgien mais « à caractère international » — afin de juger les affidés de Pol Pot. L'ONU souhaite traduire les anciens dirigeants polpotistes devant une cour composée en majorité de juges étrangers, y compris le procureur en chef, afin que les critères internationaux de justice soient garantis.

d'après AFP

TURQUIE

Amnistie

■ Le parlement turc a entamé une période de vacances jusqu'au 1^{er} octobre après avoir voté ces derniers jours une série de lois controversées. Les députés turcs ont voté dans la nuit de vendredi à samedi une loi d'amnistie, qui exclut le chef rebelle kurde Abdullah Ocalan et d'autres membres de son Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK). L'adoption de cette loi aura pour conséquence la remise en liberté dans les vingt prochains jours de plus de 26 500 des plus de 60 000 détenus incarcérés dans les prisons du pays. Les députés turcs avaient adopté jeudi un projet de loi sur les repentis qui prévoit une amnistie pour les rebelles kurdes prêts à se rendre, moins Ocalan.

d'après AFP

Le drame de Waco : le FBI et l'armée sont sur la sellette

BRIGITTE DUSSEAU
Agence France-Presse, WASHINGTON

Six ans après le drame de Waco (Texas), où quelque 80 hommes, femmes et enfants, avaient péri dans un gigantesque incendie, la polémique a rebondi avec l'aveu tardif du FBI selon lequel il pourrait avoir utilisé des substances inflammables lors de l'assaut des bâtiments où étaient re-

tranchés les membres de la secte des Davidiens. L'attorney general (ministre de la Justice) Janet Reno, se disant « très très contrariée » par cet aveu, a promis cette semaine qu'elle irait « jusqu'au bout » pour établir la vérité, et annoncé l'ouverture d'une nouvelle enquête interne.

Le représentant républicain Dan Burton, président de la commission des réformes gouvernementales, a également annoncé qu'il entendait mener une nouvelle « enquête minutieuse » et promis des audiences au Congrès pour « l'automne ».

Le représentant républicain Bob Barr a, lui, interpellé par écrit le président Bill Clinton sur la ques-

tion de l'implication éventuelle de l'armée dans l'opération, en violation de la loi.

« Ils ont menti depuis le début », a pour sa part affirmé James Brannon, un avocat défendant certaines victimes dans un procès civil.

L'aveu du FBI, sur une affaire qui avait traumatisé l'opinion publique, n'est que partiel : s'il a affirmé mercredi « avoir découvert des informations qui suggèrent que des dispositifs de nature pyrotechnique ont peut-être été utilisés », lors de l'assaut des forces de l'ordre contre la ferme des Davidiens, il nie toujours toute responsabilité

dans la mort des membres de cette secte le 19 avril 1993, à l'issue d'un siège de 51 jours.

La version officielle reste celle d'un suicide collectif.

« Je n'ai pour l'instant aucune raison de penser que le FBI est responsable de la mort de ces gens », a insisté Mme Reno, lors de son point de presse hebdomadaire, soulignant que les engins inflammables utilisés — apparemment des grenades — visaient un bâtiment à l'écart du bâtiment principal et avaient été utilisés plusieurs heures avant l'incendie.

Mais elle a reconnu que l'aveu du FBI n'était pas « très bon pour (sa) crédibilité ».

Et pour ajouter à la polémique, des responsables du Pentagone ont reconnu que trois membres d'une unité spéciale de l'armée, la division Delta, étaient présents lorsque les forces de l'ordre avaient donné l'assaut. Ils étaient là comme « observateurs » ont-ils précisé. La loi américaine interdit aux militaires de participer à des opérations de

maintien de l'ordre aux États-Unis, sauf dérogation présidentielle.

L'assaut contre la ferme des Davidiens, et le gigantesque incendie qui avait suivi, avaient à l'époque été transmis en direct par plusieurs chaînes de télévision.

Et en dépit de rapports du Département de la Justice et du Département du Trésor en 1993, en dépit d'audiences au Congrès, et d'un procès ayant conclu en 1996 que les forces de l'ordre n'étaient pas à blâmer, certains Américains, des chercheurs et les familles des victimes restent persuadés du contraire.

Sur l'internet, de nombreux sites continuent à dénoncer « les crimes » et « mensonges » des forces de l'ordre, et « un musée de l'holocauste de Waco » a même été créé.

Le drame de Waco avait été l'une des raisons données par le terroriste Timothy McVeigh pour expliquer l'attentat d'Oklahoma City, qui deux ans jour pour jour après Waco avait fait 168 morts.



PHOTO AFP

Futurs voisins ?

Hillary Clinton, son mari, le président des États-Unis, et leur fille Chelsea ont fureté dans les rues de Chappaqua, dans l'état de New York, hier, en quête d'une maison. Ils se sont arrêtés devant une habitation de style colonial mise en vente à 1,7 million US et en ont profité pour converser avec les voisins. La première dame pourrait être candidate au Sénat pour l'état de New York aux élections de l'an 2000, année qui marquera la fin de la présidence pour Bill Clinton. Ce dernier a qualifié la maison de « très bel endroit ».

L'IRA menace de mort cinq adolescents

agence France-Presse
BELFAST

Cinq adolescents nord-irlandais ont été sommés par l'IRA de quitter la province avant hier à minuit sous peine de mort, a affirmé une organisation locale de défense des droits de l'homme.

La police s'est contentée de son côté de confirmer que quatre adolescents ont fait l'objet de menaces de mort, sans vouloir indiquer de quel camp émanait la menace.

Un porte-parole du Northern Ireland Human Rights Bureau a de son côté affirmé à la presse que l'avertissement avait été transmis aux cinq adolescents par un prêtre catholique qui avait lui-même reçu la visite d'hommes armés.

Ce prêtre, le père Joseph Quinn, a néanmoins déclaré plus tard que des contacts étaient en cours pour une levée de cette menace de mort.

Interrogé par la chaîne Channel 4 News, il a assuré qu'il était en contact avec les familles concernées et que « des négociations étaient en cours en coulisses ».

À la question de savoir si le Sinn Féin, l'aile politique de l'IRA, participait à ces négociations, le père Quinn a répondu qu'il « y a des médiateurs impliqués à un haut niveau pour tenter de trouver une issue positive ».

Les cinq jeunes gens, dont deux frères, sont originaires de Dunganon (ouest de Belfast).

Selon les statistiques établies par

le Northern Ireland Human Rights Bureau, de tels ordres d'expulsion se sont poursuivis depuis la conclusion de l'accord du Vendredi saint, en avril 1998, au rythme de 430 de la part de l'IRA et de 380 émanant des protestants loyalistes.

« La réalité est que cela se produit chaque semaine en Irlande du Nord », a affirmé à la BBC le responsable de cette organisation, Vincent McKenna.

L'épisode apparaît comme un pied de nez au ministre britannique à l'Irlande du Nord, Mo Mowlam, qui avait lancé jeudi un avertissement solennel aux paramilitaires, sommés de cesser les violences, qu'elles soient sectaires ou internes à leur communauté. Mme Mowlam s'était cependant

gardé de toute sanction contre l'IRA, en dépit de l'assassinat d'un catholique, et avait conclu que le cessez-le-feu n'était pas rompu.

« Il n'y a pas de cessez-le-feu, nous le savons, ce qui me rend malade est que le ministre leur a donné son feu vert pour continuer » cette forme de police interne, a estimé M. McKenna.

Le numéro deux du principal parti protestant d'Irlande du Nord (UUP) John Taylor, a pour sa part dit « fortement douter » du bienfondé d'une poursuite des pourparlers de paix avec le Sinn Féin. « Parler d'un cessez-le-feu de l'IRA est un non-sens total », a déclaré M. Taylor à la radio BBC.

Les islamistes détruisent un marché au Yémen

AFP et AP
SANAA

Une série d'explosions a secoué le Yémen au cours des dernières 24 heures, la plus violente ayant fait au moins deux morts, peut-être six, et douze blessés, dans un supermarché situé dans le quartier des ambassades à Sanaa, la capitale du Yémen.

Un dirigeant islamiste britannique d'origine égyptienne, Abou Hamza al-Masri, a affirmé depuis Londres que l'explosion de Sanaa était le fait des islamistes armés qui voulaient « punir » le gouvernement yéménite.

Le City Center, plus grand supermarché de Sanaa fréquenté par les diplomates et les riches Yéménites, a été entièrement détruit et calciné par l'explosion, qui a eu lieu dans la nuit de vendredi à samedi.

Une source des services de sécurité, citée par l'agence officielle Saba, a affirmé que l'explosion est d'origine « criminelle », ajoutant que plusieurs suspects ont été arrêtés dans le cadre de l'enquête.

Selon cette source, deux personnes ont été tuées, dont le propriétaire du magasin, Abdallah Omeiri, et douze autres blessées.

Un responsable yéménite qui a requis l'anonymat n'a cependant pas exclu la possibilité que le bilan réel soit plus lourd.

Selon des habitants du quartier, sept employés du supermarché et son propriétaire, ont été tués, ainsi que le gardien d'une résidence appartenant à un diplomate yéménite.

Le supermarché est situé dans le quartier de Hadda, où se trouvent notamment les ambassades de Grande-Bretagne, de France, de Turquie et des Pays-Bas, dont les vitres ont été soufflées par l'explosion, ainsi que des bâtiments officiels et les résidences des hauts fonctionnaires yéménites.

D'après les habitants, l'explosion, qui a été accompagnée de tirs à l'arme automatique, a eu lieu après la fermeture du magasin, alors que les ouvriers étaient en train de nettoyer et le propriétaire faisait les comptes.

La police a mis en place un cor-

don de sécurité afin de permettre aux bulldozers de débayer les débris. Le ministre yéménite de l'Intérieur, le général Hussein Arab, s'est rendu sur place mais n'a pas fait de déclarations.

Selon l'ambassadeur de Grande-Bretagne, Vic Henderson, aucun des membres de l'ambassade britannique n'a été blessé et la chancellerie, située à 300 mètres du supermarché, fonctionnait normalement hier.

Le Quai d'Orsay n'a fait état de son côté que de dégâts matériels mineurs à l'ambassade de France.

D'après les premières indications fournies par des enquêteurs, l'explosion a eu lieu dans ou à proximité de l'entrepôt du supermarché, à l'arrière du magasin, un bâtiment d'un étage qui s'étend sur 400 mètres carrés.

Vendredi soir, une autre explosion a eu lieu à Aden, principale ville du sud du Yémen, sans faire de victime. La déflagration a légèrement endommagé le mur arrière de la succursale d'une banque locale.

Deux autres explosions se sont produites vendredi avant l'aube à Zinjibar, le chef-lieu de la province d'Abyane (sud), sans faire de victime. L'une d'elles s'est produite à proximité de la prison centrale, selon des témoins.

Interrogé au téléphone depuis Dubai, Abou Hamza s'est déclaré « certain » que l'explosion de Sanaa est le fait des islamistes de « l'Armée d'Aden-Abyane ».

« Le but de cette opération est de sanctionner l'état yéménite qui continue d'emprisonner des islamistes et pour protester contre ce qui se passe en Irak », a-t-il ajouté, dans une allusion aux raids américano-britanniques menés quotidiennement dans le nord et le sud du territoire irakien.

Abou Hamza, d'origine égyptienne, avait menacé Sanaa de représailles après la condamnation, le 9 août, d'un groupe de dix étrangers à des peines allant de sept mois à sept ans de prison, reconnus coupables d'avoir planifié des attentats contre des intérêts américains et contre le consulat britannique à Aden, fin décembre.

Sommet de la francophonie

Jeune Camerounaise cherche homme blanc

De la difficulté pour de jeunes Africaines de supporter le joug familial

Le Sommet de la francophonie, qui se déroulera à Moncton du 3 au 5 septembre, est placé sous le signe de la jeunesse. À cette occasion, La Presse publie une série de reportages préparés par l'agence de presse SYFIA qui nous racontent à quoi rêvent les jeunes du Cameroun, du Niger, de France ou d'Haïti. SYFIA est spécialisée dans les questions du Sud.

IRÈNE ELOUNÉ
collaboration spéciale
agence SYFIA, Cameroun

Marter un Blanc est devenu l'obsession de nombreuses jeunes femmes au Cameroun. Pour le rencontrer, tous les moyens sont bons : devins, petites annonces et maintenant Internet !

« J'en ai marre des Noirs ! » fulmine Michèle B. du haut de ses 27 ans. Cette étudiante camerounaise prépare une maîtrise en lettres modernes françaises à l'Université de Yaoundé I. Plus que de réussir ses études, son rêve, c'est d'épouser un Blanc. « Les Noirs ne savent pas aimer. Les petits câlins, la fidélité, ils ne connaissent pas ça. Sans compter que si tu en épouses un, tu auras toute sa famille sur le dos à épier, à juger tes moindres faits et gestes. »

Michèle est une des rares intellectuelles à avouer ouvertement son désir de vivre avec un *toubab*. La plupart gardent leurs ambitions secrètes car celles qui courent après les étrangers sont regardées comme des filles de petites moeurs ou même comme des prostituées.

Carole a une vingtaine d'années.

Elle a arrêté ses études au secondaire, sans diplôme. Son activité principale : la chasse aux Blancs. « Eux, ils savent vivre ; tu te sens aimée. Ils se préoccupent de ton confort, de tes états d'âme. Nos frères, tout ce qui les intéresse, c'est le sexe ou les enfants ; toi la femme, tu ne représentes pas grand-chose », commente-t-elle avec amertume.

L'engouement des Camerounaises pour les Occidentaux est tel que certaines n'hésitent pas à consulter des féticheurs qui, selon les religions animistes africaines, sont censés disposer d'un pouvoir magique. Question de maximiser leurs chances d'en rencontrer un, riche, de préférence. C'est le cas d'Anne-Marie, 23 ans. Depuis une semaine, sa mère l'accompagne régulièrement chez l'un de ces devins. « Il m'a lavée pendant cinq jours avec ses mixtures. J'ai aussi acheté un de ses parfums. Il m'a dit de fréquenter des milieux où il y a beaucoup de Blancs après m'en être aspergée. » Résultat : 500 \$ en moins dans ses poches, elle n'a toujours pas trouvé le *toubab* de ses rêves.

Mais Anne-Marie est persuadée que cela va fonctionner. « Ma copine qui m'a amenée chez ce féticheur est déjà partie en France. Elle a rencontré son type un mois après, un homme d'affaires. Aujourd'hui, elle est en train de construire une maison à sa mère. Chez eux, la galère est finie », dit-elle convaincue. Patiemment, elle attend son tour...

Petites annonces et Internet

D'autres jeunes femmes préfèrent utiliser des moyens plus conventionnels comme les petites annonces du style « J.F. désire rencontrer homme blanc (Canadien, Français, Suisse) en vue d'un mariage ». Ces rubriques publiées dans des médias comme *Amina*,



Le sommet de la francophonie

magazine féminin d'Afrique, sont remplies de messages émanant de Camerounaises. Celles qui ont un peu plus de moyens s'adressent aux agences matrimoniales qui commencent à avoir pignon sur rue au Cameroun. L'abonnement pour un mois tourne autour de 50 000 francs cfa (125 \$).

Mais comment à partir de ce pays d'Afrique centrale rencontrer un Nord-Américain ou un Européen ? Internet est évidemment la dernière trouvaille. Les jeunes femmes en quête d'un compagnon sont les clientes les plus assidues des cybercafés, qui poussent comme des champignons à Douala et à Yaoundé, la capitale. Elles peuvent y consulter les offres des clubs de rencontres du Nord ou faire passer leur propre annonce. Une heure sur le Web revient à environ 5 \$.

Depuis quatre mois, Carole et sa copine Julie ne jurent plus que par Internet. « Plusieurs filles partent maintenant en Europe grâce au Net. Il n'y a pas longtemps, j'ai accompagné une copine à la banque. Son correspondant lui a envoyé 3 millions de francs cfa (750 \$) seulement trois semaines après qu'ils se sont connus sur le Net. Elle est en

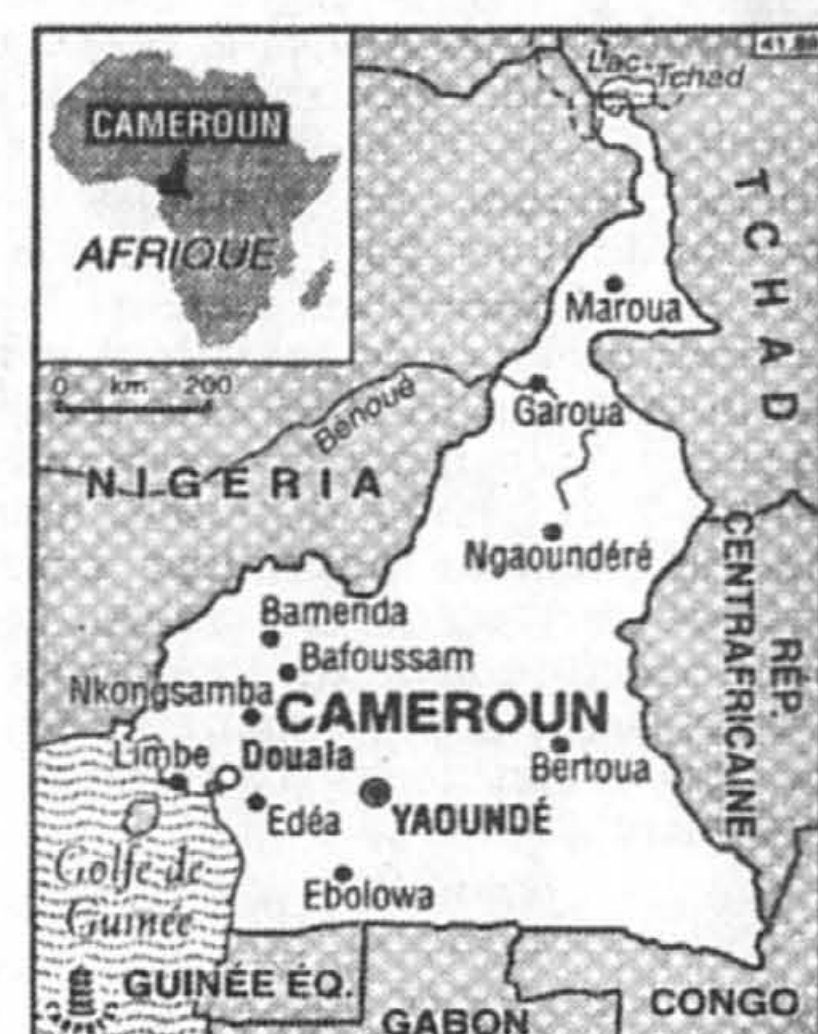
train de faire ses papiers pour aller le rejoindre », témoigne Carole, une pointe d'envie dans la voix.

Le correspondant attiré de Carole est français. « Il est médecin. Il s'occupe des problèmes de peau, déclare-t-elle avec fierté. On se découvre encore. » Rien n'est encore gagné. Mais cela vaut la peine d'essayer estime son amie Julie. « Vous savez, c'est un peu comme la loterie, on mise tant qu'on peut, poursuit-elle. Il faut avoir de l'argent pour consulter le Web ; chaque mois, je mets environ 80 000 francs cfa (200 \$). Mais le jour où tu gagnes, tu oublies tout ! »

La plupart des filles qui cherchent l'âme sœur sur le Net n'ont pas fait de grandes études. Dans certains cybercafés, des animateurs sont là pour les guider. « Comme souvent elles ne savent pas rédiger, on les assiste. On les aide également à détecter les plaisants, à faire de bons choix parmi les annonces ou les réponses qu'elles reçoivent. Environ 20 % des filles que nous recevons chez nous partent en Europe grâce au Net. Certaines se marient, commente Roger Momo, moniteur et photographe dans un cybercafé. On me demande souvent de faire des poses avantageuses à mettre avec l'annonce pour multiplier les chances d'accrocher les Blancs. Il y en a même qui n'hésitent pas à se dénuder. » Sur certains sites, les Camerounaises représentent la quasi-totalité des Africaines qui passent des annonces pour rencontrer des Occidentaux.

Le matérialisme

Adieu lessive et vaisselle ! Qu'en pensent les Camerounais ? Abdallah, communicateur dans un cybercafé, n'apprécie guère cet engouement. « Je ne comprends vraiment pas ce que nos jeunes sœurs ont avec les Blancs maintenant. Ce sont



des hommes tels que nous, avec des qualités et des défauts. Ce qui tue nos filles, c'est le matérialisme. Elles veulent l'argent, la vie facile », affirme-t-il. Selon lui, dans leurs recherches, des Africaines tombent parfois sur des proxénètes qui leur promettent monts et merveilles. « Une fois en Europe, poursuit-il, certaines se retrouvent sur le trottoir. »

Qu'importent les avertissements, les Camerounaises rêvent du grand amour comme au cinéma ou dans les romans-photos. Elles aspirent au confort, à la sécurité matérielle, à une vie sans grandes contraintes. Adieu lessive et vaisselle à la main, cuisine au feu de bois, traditions lourdes ! Mais pour certaines, comme Michèle, l'essentiel est d'arriver en Amérique du Nord ou en Europe. Presque fiancée à un compatriote qu'elle dit pourtant aimer, elle affirme : « En tout cas, si je trouve un Blanc qui me fait sortir de la galère du Cameroun, je vais partir sans regarder derrière. Même si c'est un vieux croulant. L'essentiel, c'est que j'arrive en Europe. Une fois là bas, j'aviserais. »

Rester au Niger, c'est mourir un peu

L'ostracisme social et économique est tel que les jeunes ne songent qu'à partir

IBBO DADDY ABDOULAYE
collaboration spéciale,
agence SYFIA, Niger

Partir pour le Canada, les États-Unis ou l'Australie... Qu'importe ! Sans perspective d'avenir, les jeunes Nigériens rêvent d'ailleurs. Ils veulent oublier leur pays enclavé au cœur du Sahel.

Ils sont jeunes, bien nés et n'ont pourtant que ces mots à la bouche : partir, quitter, fuir « cet environnement pourri où rien ne pousse, même l'herbe la plus folle ». Rester « à ne rien faire, à suivre l'ombre des arbres du matin au soir, tue », dit Soumana, décrocheur.

À 20 ans, il a le moral déjà en berne. Alors, il a fini par faire comme tant d'autres. Prendre l'avion en direction de la Belgique... Il a obtenu difficilement un visa et de l'argent auprès « d'un oncle plein aux as, mais radin ». « Je lui ai demandé, avoue-t-il, de choisir entre me compléter le prix du billet ou ne plus me considérer comme son fils. » Rien de moins. « C'est vraiment dur de quitter sa famille, ses amis et sa copine, mais c'est ça ou rester un bon à rien. » Il s'accroche à une certitude : il va vers un monde meilleur où il amassera « assez d'argent pour revenir investir au pays ou, au pire, faire venir (sa) copine... ».

Comme Soumana, nombreux sont les jeunes Nigériens qui désespèrent de se faire une place au soleil dans leur pays. Mounkaïla a quitté la capitale, Niamey, pour les Pays-Bas. Il est « dans le grand business ». Idrissa a vendu le taxi paternel pour aller travailler en Italie dans les champs de tomates. Aminou est monté à Paris d'où il exporte de vieux ordinateurs. Quant à Gondah, il a abandonné « un stage interminable sans garantie d'embauche » pour des études à New York. Il y vit en vendant des frigos !

Crise économique endémique, contestations étudiantes, années scolaires interrompues par le gouvernement, fatalité du chômage, exclusion... Tous ces maux font que les diplômés rêvent d'un ailleurs « où les opportunités existent et où les gens ne sont pas hypocrites et mesquins ». Il suffit de fréquenter les fadas, ces groupes de jeunes aux noms étranges comme Gestapo, Bosnie-Herzégovine, Chicago, Goulag ou Ghetto... pour comprendre leur désespoir. Entre deux rases



Faire quelque chose dans la vie — ne serait-ce que pouvoir cirer des bottes — ne figure pas dans le « plan de carrière » de nombre de jeunes Africains en général, de jeunes Nigériens en particulier. Donc, on palabre.

des d'amertume, ils ressassent les histoires de réussite des plus chanceux et la vie s'écoule, morne et sans perspective.

Incompris et frustrés. Pour ces jeunes, partir, c'est fuir la marginalisation et l'incompréhension d'une société figée « où il n'y a pas de place » pour eux. « Si vous restez au pays, vous ne deviendrez rien, quoi que vous fassiez ! Alors qu'ailleurs, vous pouvez gagner votre vie rien qu'en cirant des chaussures », affirme Bachir Sani, cheveux teints et T-shirt moulat. Le discours aux accents marxistes qu'il tient, en grillant cigarette sur cigarette, fait l'unanimité parmi les jeunes. « Le Niger est depuis toujours sous la coupe réglée d'une véritable mafia qui partage le gâteau national entre ses seuls membres... Tandis que les enfants du peuple se retrouvent dans un système scolaire paralysé, eux envoient leurs enfants dans les meilleures universités occidentales. » Conclusion : « Les parents gouvernement aujourd'hui et demain ce seront leurs fils

qui vont décider de notre sort ! »

Trouver de l'emploi

En attendant demain, il faut faire face aux problèmes de l'heure. Déjà pléthorique, la fonction publique n'offre plus d'emploi. L'ajustement structurel, imposé par le Fonds monétaire international, a conduit à la réduction draconienne des effectifs. Les maigres entreprises nationales en voie de privatisation recrutent très peu.

« Dans tous les cas, il faut avoir de solides références ou disposer de piston », résume un garçon sans emploi. L'économie de ce pays africain de 8,5 millions d'habitants est de toute façon dans un état alarmant selon les experts ; l'activité industrielle y est nulle.

Ne sachant plus à qui ou à quoi s'agripper, les jeunes hommes broient du noir. Certains noient leur chagrin dans l'alcool. D'autres trouvent refuge dans la foi. Mais la plupart ne rêvent que de partir. Les destinations de prédilection de ces rêveurs d'aventures : États-Unis,

Canada, Australie... Même si leurs connaissances sur ces contrées lointaines se résument bien souvent à des clichés, Coca-Cola, jeans et films made in Hollywood.

Comme à la loterie

Chaque mois, les services consulaires de l'ambassade des États-Unis à Niamey épluchent une centaine de dossiers de demande de visa. De la poignée d'élus qui passent à travers ce sas, « peu remplissent les conditions d'obtention du visa touristique ou homme d'affaires, mais comme ce n'est pas de mon ressort, je ferme les yeux », reconnaît un préposé à la sécurité.

« Les États-Unis, c'est le paradis de tout jeune qui a de l'ambition et qui veut réussir », lance Gondah Ahmed, « l'Américain ». « Même s'il faut travailler plus de 15 heures par jour, sept jours sur sept et manger continuellement pour supporter le rythme », se hâte-t-il d'ajouter. Gondah, qui rêve de revenir au pays à la fin de ses études pour ouvrir une boîte informatique, pré-

vient cependant les autres. « À New York, il faut avoir ses papiers en règle et prier Dieu pour ne pas tomber malade. »

Et si les Nigériens tentaient leurs chances chez eux ? Après tout, des mécanismes d'appui à l'entrepreneuriat junior et à la micro-entreprise se mettent en place au Niger. Mais pour ces garçons impatients, désorientés et sans repères, ce ne sont que miroirs aux alouettes. Ils se sentent exclus.

« Dans la réalité, les choses se passent comme si la société ne voulait pas de ceux qui souhaitent émerger par une démarche singulière », regrette Zakary, diplômé en économie, qui a ouvert une petite librairie. Atypique, il assure toutefois que si c'était à refaire, il transformerait son maigre capital en un billet d'avion sans retour. « Ici ou ailleurs, qu'importe ? L'essentiel est de bien gagner sa vie et d'envoyer, de temps en temps, quelque chose à la famille », plaide Hinsu. Son rêve à lui : gagner le gros lot à la loterie pour prendre enfin le large... »

Sommet de la francophonie

Il n'y aura pas de gaffe à Moncton

Une GRC aux aguets a sorti la fine quincaillerie du dimanche

ANDRÉ PÉPIN
MONCTON, Nouveau-Brunswick

La petite ville de Moncton au Nouveau-Brunswick n'aura sans doute jamais été aussi bien protégée. Plus de 1200 policiers, près de 300 véhicules, des hélicoptères, des tireurs d'élite, des chiens pisteurs, des systèmes de communications haut de gamme, tout est en place pour protéger les 52 chefs d'État et de gouvernement qui débarquent ici jeudi avec d'importantes délégations. Un geste maladroit, une parole déplacée, une mauvaise blague pourraient nous amener directement à l'ombre. La Gendarmerie royale du Canada est omniprésente. Les journaux locaux font grand état de cet immense déploiement.

Il y a en fait trois types de poli-

ciers sur place. Il y a celui en complet sombre, généralement gris rayé, qui arpente les entrées des grands hôtels comme le Beauséjour, où vivront les chefs d'État et de gouvernement. C'est le grand luxe. Les policiers qui s'y trouvent parlent constamment dans un petit microphone. Un fil sort du collet de leur chemise immaculée. Ils regardent à gauche, à droite, au loin, l'oeil inquiet. Il faudrait être aveugle pour ne pas les remarquer.

Un autre type d'agent est aussi visible. Il est costumé, portant sur lui un attirail impressionnant. Une arme menaçante à la ceinture, des menottes, une lampe de poche, un téléphone portable, un immense calepin, un bâton. Les chaussures de ce dernier sont d'un noir étincelant. Il y en a des centaines qui arpentent les rues. Les clochards et autres mendiants de Moncton ont quitté la Main depuis belle lurette

pour se réfugier en périphérie.

Le troisième type d'agent est plus discret. Mais il n'échappe pas à l'oeil exercé du vieux journaliste qui a pataugé dans le milieu. Ce dernier type porte invariablement le jeans Levi's flambant neuf, la chemise sportive, rouge ou bleue, et sort directement de chez le coiffeur. Il est généralement chaussé de bottes genre western. En regardant de près, discrètement bien sûr, nous remarquerons qu'il a une cheville un peu plus gonflée que l'autre...

Ce dernier type fréquente les restaurants et les bars. Nous pouvons le reconnaître en voyant ce qu'il mange et boit : smoke meat, club-sandwich, poutine québécoise avec un Pepsi. Il est à son affaire, parle très peu, mais regarde.

Un petit détail est cependant inquiétant pour ce dernier type. C'est qu'il mange de la poutine, ce met



Le sommet de la francophonie

bien québécois fait de frites, de sauce et fromage que l'on arrose généreusement de ketchup. C'est que dans la région de Moncton, en Acadie plus particulièrement, il existe l'autre poutine : la poutine râpée à mémère. Un mets délicieux constitué de viande enrobée de pommes de terre et différentes épi-

ces. Il faut des heures de travail pour la confectionner. S'il fallait qu'un de nos braves policiers se méprenne, il pourrait croire que les Acadiens ont voulu lui faire un mauvais parti.

Il ne faudra donc pas s'inquiéter outre mesure de la sécurité, au cours des prochains jours. Ce sont tous de braves gendarmes qui ne pensent qu'à la sécurité des grands de ce monde de la francophonie internationale. Ils profiteront sans doute des largesses du bon vieux système du « temps supplémentaire ».

Il faudra cependant que les choses bougent au cours des prochains jours car les malheureux journalistes n'ont toujours pas reçu la fameuse accréditation qui leur permettra de circuler librement. On nous la promet depuis plusieurs jours. La GRC n'a peut-être pas terminé ses investigations.

Accord de coopération entre la FAO et la francophonie

d'après AFP
ROME

Le directeur de la FAO Jacques Diouf et le secrétaire général de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) Boutros Boutros-Ghali ont signé un accord de

coopération entre les deux institutions, a-t-on appris hier auprès de la FAO dont le siège est à Rome.

Cet accord, signé en prélude du prochain sommet de la francophonie à Moncton, s'appuie sur le fait que le français est l'une des langues officielles de l'Organisation

des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) et rappelle que le multilinguisme est un « atout majeur » de l'organisation.

L'accord prévoit notamment un échange d'informations et des consultations réciproques dans les domaines de l'agriculture et de l'ali-

mentation pour permettre une coordination efficace des travaux réalisés par les deux institutions dans les pays francophones.

Le texte propose également une politique de coopération pour élaborer et mettre en oeuvre des programmes de développement agri-

cole et rural favorisant des actions communes entre pays francophones.

Des observateurs de chaque organisation pourront aussi assister aux réunions de l'un ou l'autre des organismes sur des questions d'intérêt commun.

SEARS

Dernière semaine!

Moitié
prixPneus RoadHandler^{MD}/LE
et GT Performance 'H'
de qualité supérieure

Faits pour Sears par Bridgestone. Pneus toutes saisons RoadHandler/LE pour durabilité et bonne adhérence, peu importe les conditions de la route. Pneus GT 'H' (non montrés) garantis 80 000 km contre l'usure¹. Service de changement de pneu sur place 24 heures sur 24 à l'achat de tout pneu RoadHandler; renseignez-vous. Série n° 55000.

Prix en vigueur jusqu'au dimanche 5 septembre 1999, dans la limite des stocks

Pneus RoadHandler/LE		
Dimensions	Rég. Sears	Soldé, chacun
P155R12	83,99	41,99
P155/80R13	110,99	55,49
P185/80R13	136,99	68,49
P185/75R14	146,99	73,49
P195/75R14	152,99	76,49
P175/70R13	125,99	62,99
P185/70R14	143,99	71,99
P195/70R14	153,99	76,99
P205/70R15	172,99	86,49
P225/60R16	199,99	99,99
P205/55R16	204,99	102,49

Avec la garantie contre les avaries routières¹.

Autres formats aussi en solde

Pneus RoadHandler GT (non montrés)		
Dimensions	Rég. Sears	Soldé, chacun
P195/65R15	165,99	82,99
P185/60R14	174,99	87,49
P195/60R14	179,99	89,99
P195/60R15	184,99	92,49
P205/60R15	189,99	94,99

Avec la garantie contre les avaries routières¹.

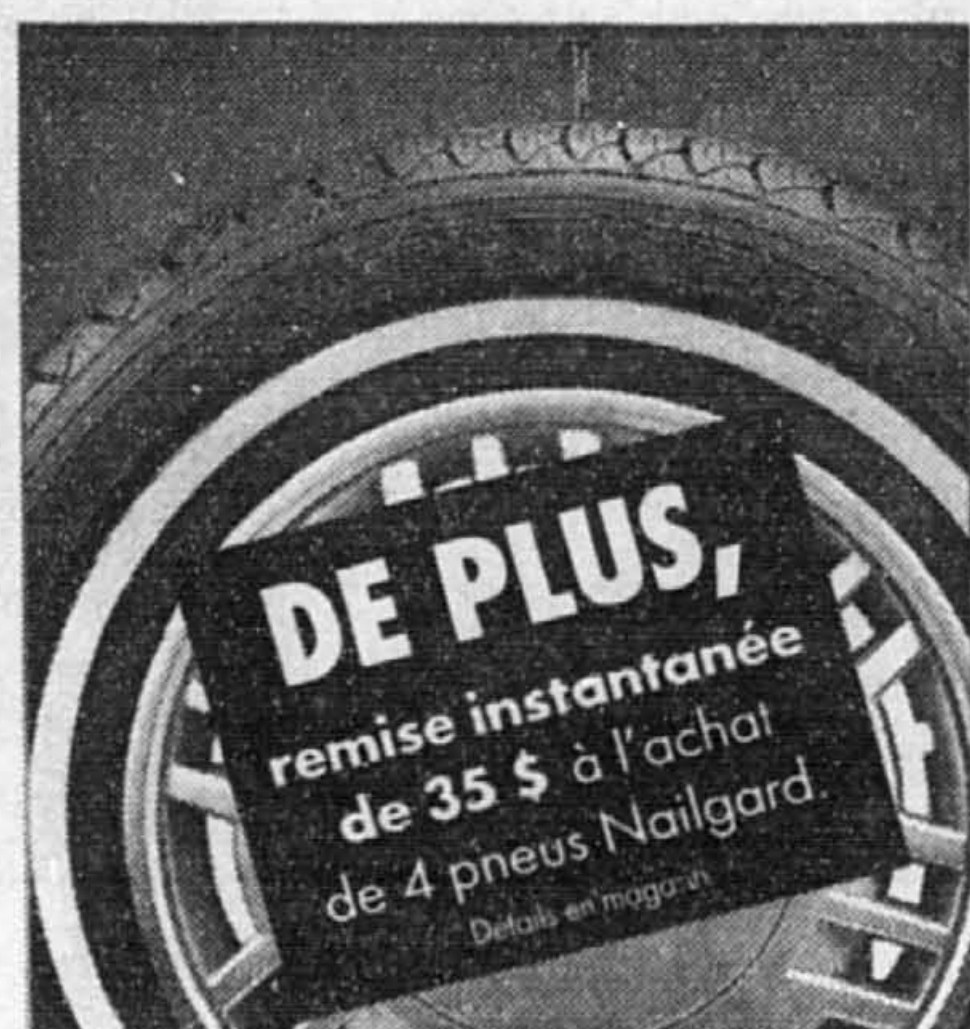
1Détails complets de la garantie en magasin

Pneu Uniroyal Tiger Paw
NailGard

Un pneu révolutionnaire qui, pour votre tranquillité d'esprit, se scelle automatiquement en cas de crevaillon.

Garantie de 6 ans contre les avaries routières: si un pneu Uniroyal Tiger Paw NailGard ne se scelle pas automatiquement à la suite d'une crevaillon jusqu'à 3/16 pouce de diamètre, Uniroyal le remplacera gratuitement. Détails en magasin.

Série n° 57000



DE PLUS,
remise instantanée
de 35 \$ à l'achat
de 4 pneus Nailgard.
Détails en magasin

Confiez-nous l'entretien de votre auto!

- Freins
- Géométrie des roues
- Mise au point
- Et bien plus!

Rien que 19⁹⁹
Huile, lubrification
et filtre
(la plupart des véhicules)

NP0910899

Copyright 1999, Sears Canada Inc.

Découvrez tous les côtés de Sears^{MD}

SEARS

ANJOU
353-7770BROSSARD
465-1000LASALLE
364-7310LAVAL
682-1200ST-BRUNO
441-6603ST-LAURENT
335-7770Avec la carte Sears,
vous avezJUSQU'À JUIN 2000
POUR PAYER
SANS INTÉRÊTTous les services et produits pour l'auto
de plus de 200\$. Détails en magasin.Jean Chrétien favorable à
un Commonwealth francophone

Agence France-Presse

Le premier ministre canadien Jean Chrétien souhaite que l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) puisse acquérir une stature semblable à celle du Commonwealth, dans un entretien publié hier par *Le Devoir*.

« Je crois que ce regroupement peut devenir une espèce de Commonwealth francophone », a déclaré M. Chrétien, soulignant à quel point les anciens pays de l'empire bri-

tannique « partagent des valeurs et des traditions communes ».

« Plusieurs des pays membres de la francophonie ne sont pas des modèles de démocratie et de bon gouvernement », admet le premier ministre canadien, qui croit toutefois que l'OIF offre aux chefs d'État l'occasion « de prêcher, de pousser, même parfois de bousculer pour faire valoir les valeurs de la protection des droits de la personne (...). »

La
super grille
du mois

Ne manquez pas notre prochaine
Supergrille aujourd'hui même
dans le cahier des sports.

juillet

Voici les gagnants qui ont mérité le livre
Guide Prieur saison par saison
et le fameux t-shirt *J'ai réussi*
pour la Supergrille du 25 juillet dernier.

Mme Bernadette Beaudoin
de Rock ForestMme Céline Beaulieu
de MontréalMme Gaëtan Beaulieu
de MontréalM. Raymond Beauséil
de BrossardMme Jacqueline Bélanger
de LavalMme Nicole Bélanger
d'AnjouMme Mirabelle Bêlé
de Val-MorinMme Carole Balleau
de MontréalMme Madeleine Bergeron
de LachineM. Jean-Marc Bergeron
de RawdonMme Sylvie Bérubé
de La BaieM. Paul Boucher
de LavalM. Louis Bouffard
de LavalMme Rita Brassard
de DuvernayB. Brown
de CandiacM. Jules Bugnon
de LavalMme Claire Coutu
de Saint-DonatMme Monique Couture
de MontréalMme Ruth Cyr
de Saint-HyacintheMme Pauline Desjardins
de Montréal NordM. Normand Dion
de MontréalMme Marie Dionne
de MontréalMme Jeanne Doyon
de KirklandM. Jean-Guy Drapeau
de MontréalMme Geneviève Drolet
de MontréalM. Michel Drouin
de MontréalM. François Ducharme
de LavalMme Hélène Ducharme
de Saint-HubertMme Mariette Ducharme
de BouchervilleM. Normand Dugas
de QuébecM. Guy Du Sablon
de Rivière BeaudetteM. Marcel Ethier
de Montréal NordMme Germaine Gagné
de MontréalMme Nicole Gagné
d'OutremontMme Denise Germain
de Montréal (Québec)Mme Julie A. Gilbert
de LavalM. Maurice Gingras
de VictoriavilleMme Monique Gosselin
de LasalleMme Eugénie Hamel
de SherbrookeMme Annie Jacques
de LasalleM. Germain Jolibois
de JolietteMme Suzanne Labbé
de MontréalMme Simone Lalonde
de MontréalMme Monique Lalonde
de Saint-AntoineMme Francine Lamoureux
de Saint-HyacintheMme Marguerite Lapierre
de MontréalMme Yvette Laporte
d'IbervilleM. Gilles Larochelle
de Sainte-FoyMme Germaine Gagné
de MontréalMme Nicole Gagné
d'OutremontMme Denise Germain
de Montréal (Québec)Mme Julie A. Gilbert
de LavalM. Maurice Gingras
de VictoriavilleMme Monique Gosselin
de LasalleMme Eugénie Hamel
de SherbrookeMme Annie Jacques
de LasalleM. Germain Jolibois
de JolietteMme Suzanne Labbé
de MontréalMme Simone Lalonde
de MontréalMme Monique Lalonde
de Saint-AntoineMme Francine Lamoureux
de Saint-HyacintheMme Marguerite Lapierre
de MontréalMme Yvette Laporte
d'IbervilleM. Gilles Larochelle
de Sainte-FoyMme Huguette Fournier
de BoisbriandMme Germaine Gagné
de MontréalMme Denise Germain
de Montréal (Québec)Mme Julie A. Gilbert
de LavalM. Maurice Gingras
de VictoriavilleMme Monique Gosselin
de LasalleMme Eugénie Hamel
de SherbrookeMme Annie Jacques
de LasalleM. Germain Jolibois
de JolietteMme Suzanne Labbé
de MontréalMme Simone Lalonde
de MontréalMme Monique Lalonde
de Saint-AntoineMme Francine Lamoureux
de Saint-HyacintheMme Marguerite Lapierre
de MontréalMme Yvette Laporte
d'IbervilleM. Gilles Larochelle
de Sainte-FoyMme Daris Laurendeau
de BouchervilleMme Sophie Paluck
de BuckinghamM. Gaëtan Paquet
de MontréalM. Yves Paquette
de Rouyn-NorandaMme Diane Peltier
de MascoucheMme France Piette
de Sainte-JulieMme Gertrude Pineau
de Saint-EustacheM. Pierre Plourdy
de ValleyfieldMme Louise Poirier
de Saint-Charles BorroméeMme Louise Quesnel
de Saint-LambertM. Gaston Renaud
de Saint-BasileM. Jean Renaud
de BrossardMme Gisèle Riendeau
de Mont Saint-HilaireMme Viviane Robitoux
de SorelMme Louise Rochon
de BlainvilleMme Suzanne Sauvè
de MontréalMme Mirette Servant
de MontréalM. Gaëtan St-Arnaud
de VictoriavilleMme Yolande St-Michel
de MontréalMme Angèle St-Roch
de Saint-HyacintheMme Germaine Gagné
de MontréalMme Nicole Gagné
d'OutremontMme Denise Germain
de Montréal (Québec)Mme Julie A. Gilbert
de LavalM. Maurice Gingras
de VictoriavilleMme Monique Gosselin
de LasalleMme Eugénie Hamel
de SherbrookeMme Annie Jacques
de LasalleM. Germain Jolibois
de JolietteMme Suzanne Labbé
de MontréalMme Simone Lalonde
de MontréalMme Monique Lalonde
de Saint-AntoineMme Francine Lamoureux
de Saint-HyacintheMme Marguerite Lapierre
de MontréalMme Yvette Laporte
d'IbervilleM. Gilles Larochelle
de Sainte-Foy

« Merci à tous ceux et celles qui ont participé. »
Prévoyez un délai de 4 à 6 semaines pour la réception de votre prix.

Ce concours est une collaboration de :

La Presse

LES ÉDITIONS DE
L'HOMME

00043

2788320



La grille du mois

La Presse

LES ÉDITIONS DE L'HOMME

vous présentent la Supergrille du mois d'

AOÛT

100 gagnants

mèriteront le livre Les Passions Gourmandes et le fameux t-shirt j'ai réussi.

Pour participer

- Remplissez La Supergrille et le coupon de participation.
- Retournez le tout avant 17 h, le vendredi 17 septembre 1999 à l'adresse indiquée.
- Un tirage au sort, parmi tout le courrier reçu, déterminera les gagnants. Ces personnes devront avoir rempli correctement la grille.
- La valeur totale approximative des prix offerts est de 3 995 \$.
- Les règlements du concours sont disponibles à La Presse.

La solution de la Supergrille sera publiée le mardi 21 septembre 1999 dans le cahier des sports et la liste des gagnants dimanche 26 septembre 1999 dans l'édition régulière de La Presse. Ne manquez pas la prochaine Supergrille du mois le dimanche 26 septembre.



Concours « Supergrille 29 • 08 • 99 » La Presse, Ltée
C.P. 11053, succursale Centre-ville, Montréal (Québec) H3C 4Y9

Nom: _____ Âge: _____

Adresse: _____ App.: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Tél. (rés.): _____ Tél. (travail): _____

HORizontalement

- 1 S'en aller en emportant tout ce qu'on a.
- 2 Recherche des lieux où se déroulera le tournage — Transformation graduelle et continue — Très utile en cuisine — Grande quantité.
- 3 Ils ne travaillent pas toujours au même endroit — Madagascar — Ne permet pas de manger n'importe quoi — Démonstratif — Canaux.
- 4 Hypothèse — Nommer — Agrafée — Vitesse résiduelle d'un navire — Succulent — Entre un coucher et un lever.
- 5 Division — Au Japon — On est prêt à lui pardonner bien des choses — Manière — Pic — Petit cube — Aire de vent.
- 6 Ils savent, paraît-il, ce qui va arriver — Instable — Qui sort du magasin — Sélectionnée — Attire des touristes.
- 7 Marque le lieu — Rivière d'Autriche — Peinture — S'occupe des installations olympiques — Avec force.
- 8 Commence ou clôture une cérémonie militaire — Prénom — Qu'on ne peut surmonter — Fils de Noé — Double règle.
- 9 Pas malléables — Il va finir bientôt — Sous la croûte — Inflammation des lèvres — Réfutées.
- 10 Vaut — Constituer — Fourgue — Futilités.
- 11 Cavités intercellulaires des végétaux — Ruminant — Risque — Couture provisoire à grands points — S'esclaffe — Bruit de tambour.
- 12 Cicatrice d'un os fracturé — Rivière du Bas-sin parisien — Examen d'un problème entraînant une discussion animée — Elle doit être attentive — Ancienne monnaie chinoise.
- 13 Sert à encourager — Qui dénote la richesse — Exercer une influence — Saint — La langue des félins — Flâne.
- 14 Ville allemande — Situation embarrassante d'où il semble impossible de sortir — Résine malodore — Produire — Se joue sur une grille.
- 15 Filtre — Tromperie — Se soumettre à — En Suisse — Incroyable.

- 16 Fin de verbe — Supprime — Style musical — Île de Grèce, dans la mer Égée — Foutu — Francium — Élimés.
- 17 Replié vers le haut — Qui a perdu sa vivacité — Narguillé — Harpon — Dieu.
- 18 Palmipède — Nouvelle — Il fait de la couture.
- 19 Vieux — Homosexuel — Liquide visqueux sécrété par certains mollusques — On y fait du whisky — À la mode — Unité de mesure de flux lumineux — Symbole chimique — Palladium.
- 20 Foutait le camp — Grandes tortues — Bavardage — Divinité grecque.
- 21 Pronom indéfini — Soulagement — Préférences — Roman de Marcel Aymé — Rayon — Discours qui s'attaque à quelque chose en s'en moquant.
- 22 Abréviation musicale — Ensemble d'objets sans valeur ou sans utilité — Puissance de pénétration — Privation d'aliments — Tranchant d'un instrument.
- 23 Se montrer servile — Sorti — Monde du journalisme — Il est marqué de points — Pièce de liaison articulée.
- 24 Casser les pieds — Opposition — Abréviation chrétienne — Dissimulé — Marque la possession — Ressemble à une sardine.
- 25 Armée irlandaise — Époque — Ce que l'on peut gagner ou perdre dans une entreprise — Biopsie — Aire de vent.
- 26 Coule en Afrique — Son eau est salée — Déséquilibré — Gouffres très profonds — Armées, au Moyen Âge.
- 27 Est tenu de payer — Hors pair — Promenade rapide pour se distraire — Danse d'origine brésilienne.
- 28 Poil — Monnaies — Négation — Début d'appel — Déchiré — Plus mauvais.
- 29 On les remarque en voyageant — Sucée par bébé — Théâtre — Plante des lieux incultes — Ses rameaux sont flexibles.
- 30 Rongeur d'Afrique — Oiseaux échassiers — Gentil — Brousse épaisse d'Australie — Pas donné.

- 31 Jean-Baptiste Poquelin — Expérimentée — Degré, au judo — Formation musicale — Authentique.
- 32 Outil de charpentier — On y danse — Parcelle de terre — Presse — Note — Préposition.
- 33 Total — En Gaspésie — Celui qui renie sa religion — Coulante — Page.
- 34 Introduit une explication — Tenta avec audace — Petit récipient — Pré-cambrien — Fond d'un parc à huîtres, du côté de la mer — Orifice.
- 35 Répartition des charges, des impôts, tendant à une égalité — Système économique n'employant pas la monnaie — Patrie de Valéry — Règle de comportement — Article espagnol.
- 36 Branche mère de l'Oubangui — Sein — Médecin — Réflecteur.
- 37 Infinitif — Maladie des céréales — Ils ont une hélice — Écrivain français — Préfixe.
- 38 Tombe en panne à tout bout de champ — Il lutte contre la prolifération des armes nucléaires — Ferrure — Division du compas — Personnel — Unité de mesure égale à un mètre cube.
- 39 Soulèvement populaire — Venu au monde — Se manifeste brusquement — Clarté — Cisséiste indien.
- 40 Contenu étroitement dans ses limites — Gri-voise — Catégorie — Fleurs — Fête.

VERTICALEMENT

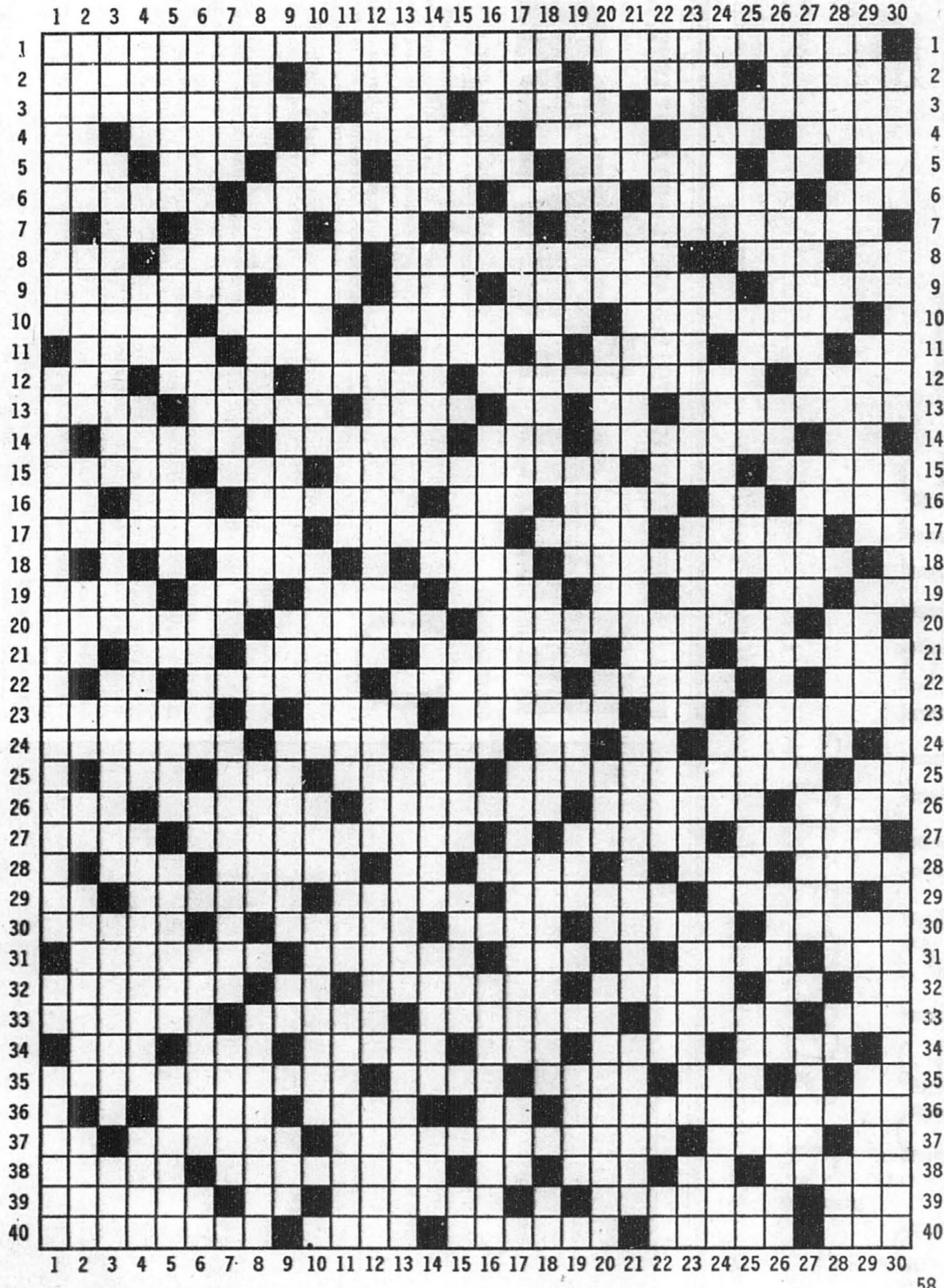
- 1 Dispute — Partager par moitié les avantages et les inconvénients — Île — Offrir spontanément.
- 2 À l'écart — Qui s'écarte de la règle générale — Mesure — Dialecte chinois — Le matin — Fut aimée de Zeus — Avertissement mêlé de reproches — Réunion de 20 mains de 25 feuilles de papier.
- 3 Du mais — Hypothétiques — Éliminer — Au milieu du ventre — Jeune voyageur — Démonstratif.
- 4 Partie du corps — Au courant — Lettre grecque — Progrès — Cesser d'avancer — Qui possède juridiquement quelque chose — Pronom personnel.
- 5 Évoque le bruit d'une sonnette — Décapite — Qualifie une plaie (en ...) — Article — Table de bois — Épargne excessive — Libéré d'une dette.

- 6 Vraiment pas courant — Pompe — Obtenu — Rivière de la Haute-Savoie — Virtuose — Se dit d'une voix rendue rauque — Métal du groupe des lanthanides.
- 7 Qui aimerait bien pouvoir consulter une carte — Placée — Cercle — Improvisation vocale — Ponctuelle — Pièce.
- 8 Cassier — Supplice — Franchement — Musée parisien — Ses fruits contiennent une substance visqueuse — Riche — D'une douceur insinuante et hypocrite.
- 9 En retard sur son époque — Cafard — Chacune des branches adventives du bois d'un cerf — Adorer — De naissance — Partie d'une rose.
- 10 Parole d'Ali Baba — Vaste — Surprise — L'hébreu est celle de l'islam — Demi-portion.
- 11 Contient le résumé d'une carrière — Rit d'une manière stupide — Néon — Robe de cérémonie, dans certaines professions — Sculpteur — Cantonné — Petites bouteilles.
- 12 Petit mammifère rongeur à poil gris — Titre — Difficiles et ennuyeuses — Étourdi — Dommages financiers — Fait partie de la famille.
- 13 Qui n'est pas fondé — Houleuse — Marque une liaison — Symbole de l'or — La fleur de l'âge — Sans résultat.
- 14 Solliciter — Violent excitant — Id est — Liquide organique — Désaccoutumer d'une drogue — Se promener — Grande école.
- 15 Dans la gamme — Agacées — Insignifiant — Séparation — Dur, tranchant et pointu — Personnel.
- 16 Son duvet est recherché — Chiffres romains — Article — Vieux pharmacien — Historiettes.
- 17 Personnel — Formule — Crochets doubles — Elle est représentée dans l'attitude de la prière — Dire d'une manière monotone — Boulevarde.
- 18 Fils d'Anchise — Faire entendre un sifflement sourd — Hippique — Fleurs — Sert à désigner.
- 19 Militaire — Prénom masculin — Coutumes — Transpire — Action de piquer — Appât.

- 20 Aux États-Unis, officier d'administration élu, ayant un pouvoir judiciaire limité — Préfixe — Vie — Premier — Poème — En matière de — Gare.
- 21 Recueilli — Préposition — Union — Paysagiste — Coupé — Entourée.
- 22 Textuel — Enlacement — Dêvêue — Fine — Conjugaison — République arabe unie — Caesium — Unité d'angle.
- 23 Chien — Retrancher quelque chose d'un objet pour lui donner une forme — Éclate en menaces — Sa viande est rouge et tendre — Peintre français mort en 1955 — Service créé en 1945.
- 24 Largeur d'une étoffe entre ses deux lisières — Un sens — Indique le moyen — Le goéland en est un — Principe de vie — Modérés — N'inonderont pas les terrains.
- 25 De là — Fleuve d'Allemagne — Impératrice d'Orient — Un endroit sec — Avant J.-C. — Accidentés — Poussée — Équerre.
- 26 Arbrisseau d'Arabie — Déclaration faite pour informer qu'une nouvelle est inexacte — Opération postale — Clignement des paupières — Belle plante volatile — Graves.
- 27 Dans le fumier — Dispersé en tous sens — Multitudes — Voiler — Représentant.
- 28 Grand oiseau ratite — Manganèse — Te trouves — Prince argien aux cent yeux, dont cinquante restaient ouverts durant son sommeil — Fait rougir — Hommes de main — Métal précieux — Point cardinal.
- 29 Boîte à musique utilisée pour apprendre à chanter aux oiseaux — Reprendre après interruption — Situation où un danger menace l'existence de quelqu'un — Céline Dion — Saigner — Donc moins courte.
- 30 Se présenter devant un juge — Appréciée quand le voyage est long — Il vit en montagnes — Leurs vacances sont finies — Toujours.

Le monde de La Presse

par Michel Hannequart



La personnalité de la semaine

La Presse

Il n'est pas de succès qui se mérite s'il n'est construit sur l'excellence

ANDRÉ DESMARAIS
PRÉSIDENT DU CONSEIL
D'ADMINISTRATION

ROGER D. LANDRY
PRÉSIDENT
ET ÉDITEUR

CLAUDE MASSON
ÉDITEUR ADJOINT

MARCEL DESJARDINS
DIRECTEUR DE L'INFORMATION

ALAIN DUBUC
ÉDITORIALISTE EN CHEF

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ / SEMAINE DU 29 AOÛT 1999

Marc Favreau

SOPHIE BROUILLET

O n n'a qu'à poser les yeux sur Sol quelques minutes, à l'occasion de son quarantième anniversaire, pour constater un fait bien singulier. En tout ce temps, le clown enfantin qui jongle avec les mots n'a pas changé d'une miette.

Son père et interprète, l'humoriste Marc Favreau, en convient volontiers : « Sol ne peut pas changer, expose-t-il avec conviction, parce que c'est un monument de naïveté. S'il évoluait, il deviendrait avisé, futé, ce qui est impossible. »

S'il était impensable de voir évoluer Sol, le fait de le faire durer comme il était, en un demi-siècle avide de nouveauté, n'allait pas de soi non plus. *La Presse* souligne la longévité remarquable d'un Sol fidèle à lui-même en nommant Marc Favreau, aujourd'hui âgé de 69 ans, Personnalité de la semaine.

Le célèbre clown, raconte Favreau, est né peu à peu et de manière improvisée, sans jamais s'être inscrit dans un projet de carrière. « Les artistes n'en ont pas, ils prennent ce qui passe, dit d'ailleurs l'humoriste qui, à 20 ans, visait plutôt les grands rôles au théâtre, et a joué durant ses premières années d'acteur des auteurs comme Racine, Molière, Marivaux. « Mais avec mon allure maigrelette et sautillante, je me retrouvais à faire les valets, les arlequins, les idiots. »

En même temps que s'ouvraient à lui les portes de l'humour, celles de la télé, encore toute jeune et à la recherche de pionniers, en faisaient autant. « Il y avait une grande demande pour de jeunes comédiens, se souvient Favreau, qui s'est retrouvé à cette époque dans des téléseries comme *Symphorien* et *Le Survivant*, puis dans des émissions pour enfants dont le style, encore peu défini, et le budget, des plus limités, allaient donner au personnage de Sol la chance de se développer.

« Quand on s'est lancés dans *Sol et Gobelet*, on nous a prévenus qu'il n'y avait pas d'argent, qu'on n'aurait pas de décor », rapporte Favreau, qui a vu dans ce dénuement un espace de liberté, idéal pour le clochard « surréaliste » qu'allait peu à peu devenir Sol.

Lui-même père de jeunes enfants, Marc Favreau était très conscient que les parents « subissent » les émissions faites pour les petits. Aux aventures comiques qui amusent les bambins, il a voulu ajouter des plaisanteries s'adressant aux adultes, s'inspirant un peu ici du style des bandes dessinées comme *Astérix*. Au terme de 14 ans de succès ininterrompu pour Sol et Gobelet, il avait ainsi vu émerger un personnage qui, croyait-il, avait encore à donner. « On en avait marre de l'émission, se rappelle-t-il, mais Sol continuait à m'intéresser, j'avais envie de le nourrir. »

Favreau croyait en effet avoir trouvé, à travers ce clown parfaitement naïf, présentant « le plus petit degré de compréhension humaine », un véhicule idéal pour aborder le

plus de sujets possibles, et pour dire des choses significatives sans qu'elles soient rébarbatives. En fusionnant des mots dont les sens respectifs se donnent l'un à l'autre une nouvelle résonance, Sol fait à la fois rire et réfléchir, explique-t-il. « Il me permet d'aborder des sujets qui seraient l'objet de conférences si j'en parlais sérieusement, de m'attarder sur des choses qu'on a tendance à évacuer. »

Reconnaissant ainsi à son humour du sérieux, il le cultive toutefois aussi pour le simple plaisir de mettre en lumière les images dont les mots, dit-il, sont chargés. « On prend un terme, et on l'installe de manière à l'éclairer différemment. C'est un jeu, j'en conviens. » Un jeu qui s'apparente à un casse-tête, puisque la création d'un monologue peut s'étaler sur quelques mois, durant lesquels les heures de travail formel alternent avec les nécessaires périodes où les mots mijotent eux-mêmes.

Lorsque Sol a délaissé les enfants pour s'adresser aux adultes, sur scène plutôt qu'à la télé, seuls les sujets qu'il aborde ont changé. Au fil des spectacles qui, d'année en année, ramenaient sur scène le même personnage, Marc Favreau a-t-il eu envie d'abandonner ce dernier pour se donner une nouvelle identité d'humoriste ?

« Je n'aurais pu faire que du *sous-sol*, répond-il avec un clin d'œil au célèbre clown, expliquant que ce dernier est en quelque sorte « une moitié de lui-même ». « On découvre très jeune qu'on a une propension à faire rire, et on la cultive naturellement. Au fil des années, j'ai nourri Sol de ce que j'étais, j'y ai tout mis, je l'ai fait parler de tout. »

Lorsqu'on l'interroge sur les difficultés qu'il y a à durer avec un personnage aussi « exclusif », Marc Favreau se fait évasif, évoquant seulement la rude discipline à laquelle Sol le contraint. « Il faut toujours essayer d'être mieux que ce qu'on était, on ne peut surtout pas se permettre de descendre », dit-il, parlant de ses spectacles en solo comme d'un sport qui, comme le tennis, requiert toutes ses énergies, mais ne lui laisse pas, pour sa part, d'impression de répétition.

Si Marc Favreau a ralenti au fil des années la fréquence de ses prestations, l'idée de la retraite ne lui effleure pas l'esprit, et il prépare en ce moment une série de spectacles pour l'automne, au Monument-National, en plus d'écrire un nouveau monologue. « La retraite, ça n'existe pas dans le milieu des artistes, à moins qu'elle soit forcée, dit-il. Peut-être parce que notre métier est nourrissant, excitant, qu'on ne peut pas en devenir blasé. »

« La retraite, ça n'existe pas dans le milieu des artistes, à moins qu'elle soit forcée. »

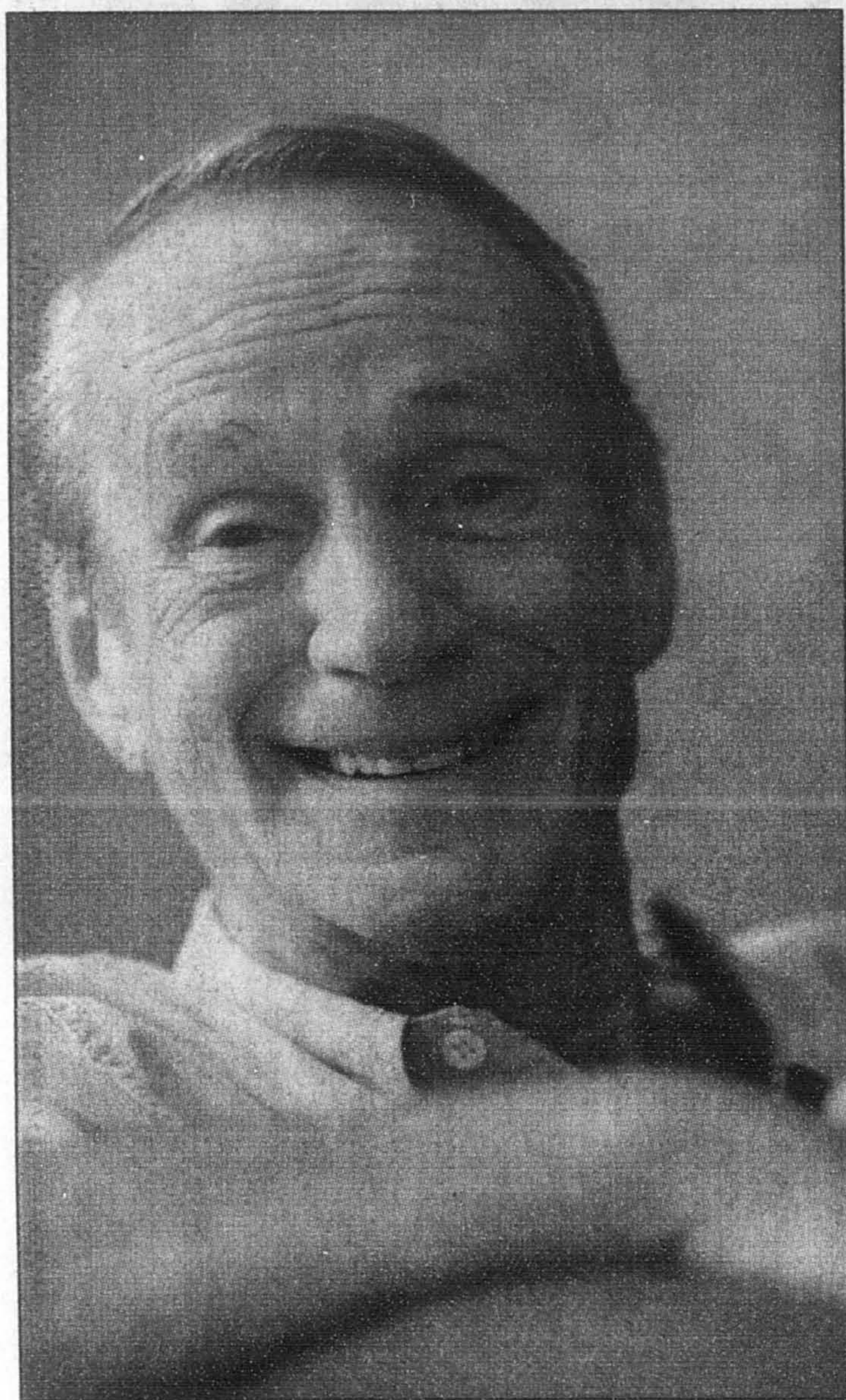


PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

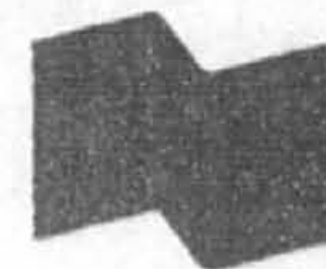
« Il faut toujours essayer d'être mieux que ce qu'on était, on ne peut surtout pas se permettre de descendre »

Hydro Québec

Encore plus que du talent,
de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

loto-québec

ALCAN



BANQUE NATIONALE

il faut penser autrement

Salut
Bonjour

Du lundi au vendredi de 6 h à 9 h

Chaque lundi à 8 h 35,
Guy Mongrain s'entretient avec
la personnalité **La Presse** de la semaine.

TVA
Le réseau d'ici